

nous prouver son art délicat dans la Sonate de Haendel pour clavecin et viole d'amour et dans des pièces de Bach et Couperin, obtenant les sympathies de l'auditoire par son visage charmant qui est celui d'une artiste de mérite.

VALLADOLID. — El Nortí del Castillo.

M^{lle} Delcourt, virtuose du clavecin, artiste admirable d'indéfinissable esprit, évoqua sur le vieil instrument, avec le secours d'un art merveilleux, toute cette société dorée et frivole d'abbés de cour, de duchesses à la taille fine, de galants à la perruque poudrée et d'esprit exercée dans l'art difficile du sigisbée.

Elle se vit obligée de bisser les *Tricoteuses* de Couperin.

Tous les numéros du programme furent applaudis avec un véritable enthousiasme, notamment le *Coucou* de Daquin, pour clavecin, contenant de véritables trouvailles et de mélodiques harmonies et que M^{lle} Delcourt fut obligée de bisser.

LIÈGE. — L'Express.

La *Gavotte pour les Heures et les Zéphirs* de Rameau, la *Toccata* de Paradies, fournissent à la claveciniste, M^{lle} Delcourt, l'occasion de se montrer artiste émérite. La registration qu'elle adopte est pleine de goût et de variété. On sait en effet, que le clavecin peut être enregistré comme l'orgue et qu'il présente une étonnante diversité de timbres, M^{lle} Delcourt les emploie à merveille et en colore heureusement son interprétation. Succès des plus vifs et vraiment mérité.

La Meuse.

Il appartient ensuite à M^{lle} Delcourt de s'affirmer éminente soliste, elle conquiert vraiment son auditoire par l'habileté, la précision de son jeu. On est sous l'impression de la clarté que la sympathique virtuose apporte dans *Gavotte* de Rameau, dans la *Toccata* de Paradies, en supplément réclamé ; à une troisième pièce, elle confère une agilité surprenante, aussi le public lui décerne trois ovations successives.

BARCELONE. — El Dia Grafico.

M^{lle} M. Delcourt joue le clavecin avec une délicatesse toute féminine qui s'allie admirablement avec son extraordinaire mécanisme. Ces deux qualités sont adéquates au genre de sonorité de l'instrument précurseur du piano.

M^{lle} Delcourt semble une figure échappée d'un tableau de Lancret.

La Vos de Catalunya.

On découvre aussi chez M^{lle} Delcourt une claveciniste experte, qui témoigne d'un grand sentiment artistique, et qui nous a absolument charmés dans le *Concerto* de Borghi.



Ph. Marc Ezy

MARGUERITE DELCOURT

CLAVECINISTE



LES concerts de clavecin qu'à donnés M^{lle} Marguerite Delcourt dans toutes les grandes villes et chez toutes les grandes Associations Musicales qui l'ont invitée, ont été de vrais régals artistiques. M^{lle} Marguerite Delcourt a trouvé le moyen de réveiller les sonorités endormies de l'instrument pour lequel les Rameau, les Couperin, les Bach, les Scarlatti, les Hændel ont écrit des chefs-d'œuvre où se fondent en un harmonieux mélange, la grâce et la virtuosité.

Le clavecin est un des instruments les plus difficiles à jouer ; ses deux claviers engendrent la froideur et la monotonie pour qui ne sait pas doser les sonorités ; ils risquent aussi de donner naissance à l'afféterie pour qui s'écarterait du style et de la noble sobriété des vieux maîtres. M^{lle} Marguerite Delcourt a su réunir dans des proportions justes les qualités nécessaires pour restituer au clavecin son vrai caractère de père du piano-forte et de grand-père du piano. La remarquable élève du célèbre Delaborde, au Conservatoire, a bien profité des leçons de son professeur ; mieux encore, elle en a secoué le joug, elle est devenue une personnalité, mais sans rien oublier de l'enseignement qu'elle a reçu. Son interprétation est débordante d'intelligence ; elle sait donner un sens à toute la féérique poussière musicale qui s'envole du clavecin.

Louis SCHNEIDER

Critique Musical du Gaulois

Journal de Genève.

Les Sonates de Scarlatti et de Paradies, les Papillons de Couperin, l'amusante Babau de Marchand et surtout les trois pièces de Bach, si achevées de rendu, ont trouvé en M^{lle} Delcourt une interprète de grande valeur.

MANCHESTER. City News.

Il n'y a pas de mot pour exprimer la grâce de M^{lle} M. Delcourt au clavecin, ni la facilité avec laquelle elle en joue. L'instrument était neuf, mais parfaitement copié de l'ancien par la maison Pleyel. M^{lle} M. Delcourt joua avec délice le *Coucou* de Daquin, morceau fameux pour le clavecin, ainsi qu'une charmante *Pavane* de W. Byrde, Il n'y avait qu'un nom anglais sur le programme et c'est M^{lle} Delcourt qui l'a placé.

Manchester Guardian.

Le clavecin était assez musical pour être entendu avec plaisir. M^{lle} M. Delcourt ravivait la grâce piquante et rêveuse des temps anciens. Il ne serait pas possible d'entendre un jeu plus fini que le sien dans le *Coucou* de Daquin, les *Papillons* et les *Tricoteuses* de Couperin et la *Joyeuse* de Rameau.

Manchester Courier.

M^{lle} Delcourt jouait le clavecin d'une manière exquise. Tout ce qu'il y a de raffiné, de délicat et de charmant dans les anciens compositeurs était réalisé par elle sans effort, sans éclat et en toute simplicité.

Manchester Evening News.

Le clavecin était délicieusement joué par M^{lle} Delcourt qui a un doigté d'une agilité étonnante.

NEWCASTLE. — Yorkshire post.

La délicieuse *Pavane* de William Byrde et le *Coucou* de Daquin, étaient exquisement joués sur le clavecin par M^{lle} Delcourt.

VITORIA. — Heraldo Alavès.

Sur le clavecin, M^{lle} Delcourt, se montra prodigieuse exécutant avec une limpidité et un coloris singulier les œuvres de Couperin et de Bach. Pour les *Tricoteuses*, qui fut particulièrement goûté, la distinguée artiste fut saluée par de grands applaudissements.

En raison des ovations par lesquelles le public Vitoriano accueillit son art, elle joua l'œuvre intitulée le *Coucou* de Daquin.

La Libertad.

Les artistes sont au nombre de 5 et une charmante jeune fille M^{lle} M. Delcourt qui joue du clavecin, instrument peu connu, d'une façon admirable et avec un grand sentiment. Elle a eu l'occasion de

PARIS. — Le Courrier Musical. — Les Fêtes de Beethoven à Bonn.

La sonorité douce et distinguée des instruments, en particulier du clavecin Pleyel, que jouait à ravir M^{lle} Delcourt, produisit une impression délicieuse.

ROTTERDAM. — Nieuwe Rotterdamsche Courant.

M^{lle} Delcourt que nous estimons très haut, nous faisait entendre un Concerto de Borghi, qu'elle jouait avec une simplicité très grande, beaucoup de goût et de rythme.

FRIBOURG. — La Liberté.

Le concert historique de jeudi dernier m'a paru en tout point exquis. Je veux rendre hommage d'abord au talent très remarquable de M^{lle} M. Delcourt qui s'est révélée claveciniste de premier ordre. C'est une artiste dont l'habileté technique, la sûreté musicale, le brio et le tempéramment désarment d'emblée toute critique. Elle connaît et comprend à merveille cette musique délicieuse et malheureusement délaissée qu'elle a pris à cœur de ressusciter et dont l'interprétation est devenue pour elle une spécialité dans laquelle bien peu d'artistes pourraient lui disputer la palme.

Son programme était excellent. Sans parler du charme inhérent à toutes ces pièces inimitables de Bach, de Scarlatti, Haendel et Couperin, il y avait un intérêt puissant à comparer les manifestations diverses de cet art admirable des clavecinistes du XVIII^e siècle, dans les trois pays français, italien et allemand qui de tout temps ont orienté et régi la vie musicale du monde civilisé.

Mais ce n'est pas seulement l'intérêt historique qui m'a séduit dans le récital de M^{lle} Delcourt. J'ai trouvé au clavecin des charmes intrinsèques que j'étais loin de soupçonner. S'il est vrai de dire qu'il n'a pas cette ressource qui fait l'orgueil du piano forte de pouvoir varier l'intensité par le toucher même, il y a par contre une attaque de la note infiniment plus douce et plus délicate. En outre, grâce à une ingénieuse combinaison de pédales, il arrive à produire une exquise variété de timbres qui vous donnent continuellement l'illusion d'entendre un corps d'instruments à cordes ou quelque registre d'orgue, une gambe, un bourdon, un soliset ou même parfois le hautbois de l'orchestre.

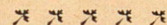
GENÈVE. — La Suisse.

M^{lle} M. Delcourt, artiste modeste, et qui en a d'autant plus de mérite, car c'est une claveciniste très distinguée, jouant sobrement mais dans un style très juste, avait à sa disposition un clavecin Pleyel d'une sonorité très agréable. Ses diverses pièces de Couperin, Marchand, Scarlatti, Bach et Paradies (avec en bis le *Coucou* de Daquin) ont été jouées excellemment, en toute simplicité, et avec une technique sûre.

Marguerite DELCOURT



EXTRAITS DES JOURNAUX



MADRID. — Courrier Musical de Paris.

Superbe succès aux deux concerts où triomphèrent M^{lle} Delcourt, etc.

BERLIN. — Local-Anzelger.

M^{lle} M. Delcourt, claveciniste, s'est montrée technicienne habile et pleine de goût.

Berliner Borsen Courier.

M^{lle} Delcourt jouait sur le clavecin, lequel remplaçait le piano actuel au XVIII^e siècle, pièces de Bach, Lulli, Rameau, Couperin, Scarlatti et Daquin, avec une grande technique et beaucoup de virtuosité.

En dehors de cela, elle accompagnait les *Chansons Pompadour* avec une grande discrétion.

Elle était obligée, par le grand enthousiasme de se faire entendre à nouveau.

Nordeutsche-Allgemeine Zeitung.

M^{lle} Delcourt qui est une maîtresse du clavecin, avait pris l'accompagnement des *Chansons Pompadour*.

Nous lui avons entendu interpréter des morceaux de Bach, Lulli, Daquin, Couperin, Rameau, Scarlatti, lesquels ont été exécutés avec enchantement.

Les couleurs dynamiques ne sont pas possibles avec l'ancien instrument; mais par le changement des claviers, par l'accouplement de ses cordes et par l'emploi des registres, on obtient une sonorité d'un changement très agréable.

On obtient des sons tout à fait particuliers et, avec une grande netteté, une grande sûreté et virtuosité, M^{lle} Delcourt exécutait tout cela.

Cela ne m'étonne pas qu'elle ait été bissée cinq ou six fois.

VIENNE. — Deutsche Zeitung.

M^{lle} Delcourt a joué au clavecin, trois pièces de Bach, composées pour cet instrument, qui nous ont fait sentir le plus nettement le caractère original de cet instrument inusité. Le succès a été très grand.

Freuden Blatt.

M^{lle} Delcourt a joué du clavecin avec un art parfait.

Wiener Zeitung.

M^{lle} Delcourt joue le clavecin avec beaucoup de style et de technique comme mécanisme de l'instrument.

MUNICH. — Augsburger Abend Zeitung.

Le clavecin fut joué avec un art parfait par M^{lle} M. Delcourt.

On en a admiré toute la finesse dans les solis qui nous ont beaucoup charmés et que M^{lle} Delcourt a exécutés avec une grande virtuosité et infiniment de tact.

GRAZ. Tagespost.

M^{lle} Delcourt a fait apprécier les charmes intimes du clavecin et a joué entre autres quelques pièces de Bach, d'un rythme si clair et si net, au point de vue des différentes sonorités, que l'on a regretté de ne pas en avoir entendu davantage.

On sait que Bach a écrit une série de morceaux pour le clavecin "Pour le Divertissement des Amateurs", et quand on entend jouer Bach au clavecin, on comprend le contre-sens que font nos pianistes quand il le jouent sur de forts pianos à queue.

Avec nos pianos modernes et ses basses de tonnerre, on est obligé de présenter Bach d'une façon toute différente de ce qu'il était au clavecin.

Combien le vieux Bach résonnait gracieusement et agréablement sous les mains de la jeune française, ce même Bach où beaucoup de gens ont coutume de s'ennuyer respectueusement.

Grazer Tagblatt.

Le *Prélude*, Le *Menuet* et La *Gavotte* de Bach joués au clavecin par

M^{lle} Delcourt étaient du plus grand intérêt pour ceux qui aiment et comprennent Bach et qui jouent du piano.

M^{lle} Delcourt joue le clavecin avec un rare talent, son jeu est clair et plein de style, sa technique remarquable.

PARIS. — Le Figaro.

Voilà le clavecin remis en vogue, grâce aux doigts agiles et à la technique impeccable et charmante de M^{lle} Delcourt.

LONDRES. — The Times.

M^{lle} M. Delcourt a joué un *Prélude*, un *Menuet* et une *Gavotte* de Bach, d'une façon qui montre qu'elle est maîtresse de son instrument.

The Standard.

M^{lle} Delcourt a joué un concerto de Borghi pour clavecin avec une exécution des plus remarquable.

Morning Leader.

Un grand enthousiasme a été déployé pour le *Concerto de Borghi* pour clavecin, dans lequel M^{lle} Delcourt s'est distinguée.

BRUXELLES. — L'Indépendance Belge.

M^{lle} Delcourt a donné un charme adorable au *Concerto* pour clavecin de J.-B. Borghi.

Le Guide Musical.

M^{lle} M. Delcourt prêtait à cette séance, le concours de son beau talent de claveciniste. Elle recueillit les plus vifs applaudissements avec les pièces de Couperin, Lully, Bach, etc.

Son interprétation si sincère, si attrayante, son admirable mécanisme, tant de grâce et de délicatesse font revivre sous les doigts de cette artiste si distinguée, bien des souvenirs d'antan et rendent au vieil instrument, trop oublié, un peu de son ancienne gloire.



M^{lle} MARGUERITE DELCOURT dans son Studio.

Photo Marc Ezy.



PHOTO ROUDAKOFF, PARIS

**E
D
O
U
A
R
D**

D A R S K Y

EXCELSIOR : (*20 Janvier 1934*)

Jeune inconnu hier, mais qui sera
demain une grande étoile.

(Pierre LEROI).

REVUE MUSICALE : (*Mars 1934*)

Il s'agit d'un artiste de grande classe.

(Henry PRUNIÈRES)

Quelques récentes opinions de presse sur Edouard Darsky

La Liberté, 20 février 1934. — Pierre WOLFF :

Nous étions conviés l'autre soir à assister aux débuts d'un jeune pianiste élève de Lazare Lévy : M. Edouard DARSKY.

Rarement présentation n'autorisa pareilles espérances. Dans ce jeune homme fluët à l'aspect calme et timide, il y a une flamme splendide. Technique de premier ordre, noblesse de sonorité, élégance et profondeur du phrasé, pénétration de style, voilà plus qu'il n'en faut pour justifier une magnifique carrière.

Excelsior, 26 février 1934. — Pierre LEROI :

Nous avons discerné la grande tradition pianistique au travers des interprétations d'un jeune hier encore inconnu, mais qui sera peut-être demain une grande étoile. Il s'agit d'Edouard DARSKY.

Le *Concerto en ré mineur* de Bach, par lequel il préluda à son récital, lui permit d'affirmer un exceptionnel tempérament de virtuose et de musicien. Ce jeune adolescent joint en effet à une souple et sûre technique dont la fermeté du toucher et la qualité de la sonorité sont les aspects les plus caractéristiques, un sens musical raffiné et constamment en éveil.

Les Débats, 21 février 1934. — Maurice IMBERT :

Le lendemain, nous avons entendu jouer M. Edouard DARSKY, jeune Russe de 19 ans qui est déjà un pianiste d'une classe élevée.

Il a certes acquis son habileté distinguée par le travail, mais sa capacité lui a été donnée par la nature. La technique de l'instrumentiste est excellente. Il a un jeu net, volontaire, d'une riche variété. Sa sonorité est flexible et sa palette se couvre de couleurs nombreuses. Il tient le rythme avec fermeté. Ses interprétations témoignent de la qualité de son goût et de la justesse de son style.

Le musicien s'efforce d'apercevoir la pensée exprimée au moyen des notes et de manifester la féerie du sentiment. Son autorité en impose et il exerce des charmes.

Quand le discours est touchant, il soulève l'émotion. Bref, M. DARSKY nous paraît marqué du signe des élus.

La Revue Musicale, mars 1934. — Henry PRUNIÈRES :

Le jeune pianiste DARSKY remporta un triomphe mérité. Il s'agit d'un artiste de grande classe et dont les progrès sont énormes au cours de ces derniers mois.

Il met une technique magnifique au service d'un tempérament original et vigoureux.

Il fait merveille surtout dans l'interprétation des romantiques.

Le Journal, 20 novembre 1934. — André FIJAN :

Séance magnifique, M. Edouard DARSKY fut l'interprète du *Concerto* de Schumann. Il recueillit bravos et *bis* inusités.

La France de l'Est, 23 novembre 1934 :

C'est un grand artiste que le public a pu entendre hier soir à la Salle des Fêtes. Aussi l'auditoire, nombreux et attentif, fût-il sous le charme du grand et beau talent de M. Edouard DARSKY, qui mit sa technique merveilleuse au service de son âme musicale toute de grandeur et de délicatesse.

En effet, des applaudissements nourris et répétés et de nombreux rappels ont pu prouver au jeune pianiste qu'il avait conquis son public.

Thanner Stadtnachrichten, 23 novembre 1934 :

Dieser hat alle Musikliebhaber mit tiefer Gengtuung erfüllt. Der Saal war diesmal gut besetzt — etwas Seltenes in Thann.

Der Pianokünstler DARSKY gewinnt sofort die Sympathie des Zuhörers.

Sein musikalisches Gedächtnis phonomenal, sein musikalisches Empfinden von reicher Mannigfaltigkeit und feiner Assimilation an die Gedanken und Gefühle des Komponisten.

Emma Darusfeld - Stern

Casanova 182 30 1a

Id: 79110

Emme Daruska 07 - 8tera

3^o 29

Casanova 182

Tel: 79110

CRITICAS RESUMIDAS PARA LA SRA.

EMMA DARMSTADT-STERN.

1). Züricher Post 1908.

.....Valiosa prueba de un personaje artístico de subtilidad heroína dió sobre todo la Sonata en Re-mayor de Brahms .

No obstante el enorme conato de la jornada, la artista no perdió ni un instante el dominio ni la elasticidad en la interpretación de la virtuosa marcha militar de Schubert-Lausig.

2). Frankfurter Zeitung 1908.

..... Ostento la concertista un poderoso talento de técnica pianista, de inagotable vigor.

3). Frankfurter Generalanzeiger 1908.

..... También de las tres obras siguientes de Brahms, las Baladas en Do-menor y Re-mayor han sido concebidas de una manera soberbia y dominada despertando sorpresa y plena admiración.

4). Züricher Post 1908.

..... Demostro la pianista un dominio y una agilidad prodigiosa en la formación plástica de estos ejercicios más geniales, los tres preludios y fuga de "El piano bien temperado", ("Das Wohltemperierte Klavier"), de Bach.

5). Leipziger Abendzeitung 1909.

..... Aquí la pianista, en el Trio en Si-mayor de Brahms, reveló una sonoridad encantadora.

6). Aachen Politisches Tageblatt 1909.

..... Un tocar de una suavidad preciosa, dominando por completo los diferentes modos y graduaciones de una interpretación perfecta.

7). Aachen: Der Volksfreund 1909.

..... En la sala de conciertos "Adam" llegamos a conocer a una pianista que sin duda alguna es dotada y destinada a recoger merecidas ovaciones de un amplio auditorio.

8). ~~Frankfurter~~ Pyrmontener Anzeiger 1913.

..... El apogeo de este concierto fué la interpretación de la "Kreutzer-sonata"; distinguiéndose la Sra. Darmstadt-Stern tanto en el acompañamiento de las canciones de Wolf, como asimismo por la partida que ella misma tomó en la Kreutzer-sonata. El estudio de profunda minuciosidad proporcionó a los dos artistas entusiastas ovaciones.

9). Leipzig, Zeitschrift für Musik 1920.

.....La segunda semana del mes de Abril nos dió a conocer a dos nuevos talentos de piano y violin, respectivamente, siendo el más maduro de ellos la excelente pianista de música de cámara la Sra. Darmstadt-Stern que logró una interpretación muy laudable y de sencilla distinción de su parte en las sonatas.

10). Leipziger Neueste Nachrichten 16.4.1920.

.....Recital de piano por los Sres. E. Darmstadt y Emma Darmstadt-Stern. Son irreprochables el talento y el poder técnico-musical, de lo cual son dotados ambos artistas; sobresaliendo la Sra. Darmstadt-Stern como eminente intérprete de la música de cámara espiritualmente y de sentida exactitud, dando cuenta de esto último su muy temperado uso del pedal.

11). Hannover, Deutsche Volkszeitung 28.4.1920.

.....Los dos artistas disponen de una excelente técnica. Las tres Sonatas de Brahms, Mejer Stojowski han sido afiligranadas magníficamente y fueron interpretadas de un modo muy notable. También la parte del piano que las tres obras presentó iguales exigencias fue salvada grandiosamente por la pianista.

12). Karlsruher Tageblatt 2.12.1923.

.....El acontecimiento mayor de este recital constituyó el concierto de piano en Fa-mayor de Brahms, por el cual se presentó una artista al público ya famosa como intérprete del mencionado compositor, la Sra. Darmstadt-Stern, que ejecutó el concierto con particular singularidad. Con el esmero y la crítica propia de una artista, los cuales dan cuenta de su eminente talento de pedagoga de piano, la Sra. Darmstadt-Stern salvó todas las dificultades de la grandiosa obra, consiguiendo un éxito rotundo.

13). Karlsruher Volksfreund 23.11.1923.

.....La Sra. Darmstadt-Stern ejecutó el concierto en Fa-mayor de Brahms, destacándose su excelente técnica, unida a una penetración genial, libre de toda convención.

14). Karlsruher Residenzanzeiger 21.1.1924.

.....Las últimas dos grandes obras para piano de Beethoven fueron las que al concierto dieron su rasgo grandioso y clásico. - Grandioso como la idea también resultaron la interpretación y la impresión que dejaron las dos obras ocasionando grandes aplausos. En primer lugar se debe esto a la magistral labor de la Sra. Emma Darmstadt-Stern que reúne a una técnica acabada un poder intenso de formación, reanimando lo que más íntimamente fue experimentado por el creador, por arrimarse hábilmente a la idea de la obra. -

Pr.

15). Karlsruher Tageblatt Nr.52.21.2.1924.

.....Si ya mantuvo en atención la interpretación técnicamente intachable, expresiva y musicalmente superior del concierto en Sol-mayor, la formación del concierto en Mi-be-moll mayor nos tenía preso desde el primer al último sonido. No es exagerado el atributo de "maestro" para quien tenga la capacidad de hacer sentir este concierto con una dominación tan sobresaliente de la técnica y una penetración tan ostentativa en el espíritu de una obra que entre las de Beethoven tiene un equivalente solo en el concierto de violin. t.

16). Karlsruher Volksfreund 3.3.1925.

La Sra. Emma Darmstadt-Stern acaba de terminar su ciclo de cuatro recitales de piano dejando una impresión sumamente magnífica e ingeniosa, como únicamente puede surgir de un talento maduro. No cabe duda que actualmente poseemos a ninguna otra artista que hubiese podido elegir tarea tan monumental y aparte de lo habitual, y que también fuese capaz de llevarla al cabo. La agradecemos una interpretación inmejorable de la primera parte de "El piano bien temperado" (Das Wohltemperierte Klavier) de Bach y variaciones raramente oídas, entre ellas sobre todo las muy difíciles de Brahms sobre un tema de Händel. Se distingue el carácter de la Sra. Darmstadt-Stern por su voluntad de expresión intensificada y alentada de energía, muy distanciado de lo afeminado y lo empalagozo. Muchos aplausos y aditamentos. at.

17). Karlsruher Tageblatt. 16.1.1925. La Sra. Emma Darmstadt-Stern obró con sumo dominio en una declamación de reprimida pasión y aspirada tensión, y por tanto, del estilo auténtico y grande. La interpretación del preludio en mi-bemol-menor y la fuga fué de gran valor artístico y reposaba en la fuerza creativa que actúa en la tranquilidad, y que creyó una claridad musical preciosa, que animó cada nota. A.R.

18). Badischer Beobachter 31.10.1925.

"El piano bien temperado". (Das Wohltemperierte Klavier).

.....Nos obsequió la pianista con el recital de seis preludios y fugas, cuya característica formación de todos los temas musicales causó gran impresión; colocándose la artista en primera fila de los grandes virtuosos de piano por su eminente talento musical del cual dió ya repetidas pruebas en ocasiones anteriores.

19). Karlsruher Volksfreund 4.11.1925.

.....Poseemos en la Sra. Darmstadt-Stern una muy notable intérprete de la música de Bach y que tanto sobresale por su prodigiosa expresión y su exacta formación rítmica de estas composiciones. Ejecutó la Sra. Emma Darmstadt-Stern la música de Beethoven con el vigoroso temperamento y el admirablemente concebido sentido para una perfecta sonoridad musical, que le son tan propios a esta artista.

20). Karlsruher Tageblatt 24.1.1926 Concierto Bach=Beethoven.
..... El tercer concierto obsequió regostos exquisísimos, seis preludios y fugas de la segunda parte de la obra de Bach, "el piano bien temperado" (Das Wohltemperierte Klavier). - La interpretación de estas obras magníficas, como la de la Sonata de Beethoven, constituyeron una labor admirable de la artista, que ~~ha~~venido creciendo constantemente con su gran y laureable tema.
A.R.

21). Karlsruher Tageblatt 12.3.1926. Ciclo Bach=Beethoven.
..... El cuarto recital, que la ardua, simpática y decidida artista había dedicado a la interpretación de la obra de Bach, "el piano bien temperado" (Das Wohltemperierte Klavier), concluyó el ciclo de los conciertos. En dos temporadas invernales la artista llevó a cabo la ejecución de las dos partes de esta obra gigantesca de una manera magnífica y admirable, que ya tenía su mérito excepcional en cunato todos esos preludios y fugas, - hilado continuo de armonías contrapuntadas - los tocó de memoria. Esto no obstante eran aliviados de temperamento y de potente formación y la tenaz voluntad de abrir todas las riquezas del mundo maravilloso de la música de Bach se puede decir que esto lo consiguió irrepreensiblemente.
A.R.

22). Residenzanzeiger Karlsruhe 11.3.1926.
..... Con la magnitud ya acostumbrada interpretó la Sra. Darmstadt-Stem los preludios y fugas y quien es adicto aficionado de Bach habrá de agradecer vivamente a la artista por el espléndido obsequio que constituyeron estos conciertos.

23). Badischer Beobachter, 15.3.1926.
..... Seis preludios y fugas respectivamente elevarón a un conjunto memorable las obras raramente oídas en esta sala de "El piano bien temperado" ("Das wohltemperierte Klavier"). Unicamente una dominación absoluta de una materia tan exigente como esta podía producir tal impresión, y no se puede conceder mayor consideración a la labor de la artista que el testimonio que su rotundo mérito haber reanimado en un grado superior el interes para Bach poco familiar en la sala de concierto. - No se puede menos que felicitar a la artista tal éxito, añadiendo el fervoroso deseo que la próxima temporada invernal nos obsequie recitales análogos.
Awo.

24). Karlsruher Kunstwart 17.3.1926.
..... Gracias a su madura potencia musical sabia familiarizar con la materia y hacer la comprensible y agradable hasta al profano. En resumen queda la impresión de un potente dominio; de un recital superior y propicias cualidades para hacer comprensible a un vasto público obras desconocidas de la literatura musical.
Jm.

25). Karlsruher Generalanzeiger 11.2.1927.
..... Emma Darmstadt-Stem es una pianista de prestigio. El natural dominio técnico da a su toque la facilidad de refinar los sonidos dinámicos cuya riquísima sonoridad, desde lo poderoso y rudo (Partita nr.2 de Bach en Do-menor) hasta lo sublime (Sonata en Re-mayor para piano de Mozart), está dominada al igual por la artista.

26). Karlsruher Generalanzeiger 26.3.1927.

..... Encontrándose la Sra. Darmstadt-Stern muy por encima de lo técnico puede ella dedicarse enteramente a la penetración en el valor íntimo de las obras; pudiéndose apreciar de nuevo el profundo sentido de la artista, en la tercera partita de Bach, la cual ejecutó. En maravillosa delicadeza se esparció el Allegretto de la Sonata en Re-mayor de Mozart. Con vigor y gravitud interpretó el Intermezzo en Do-sostenido-menor op. 117. de Brahms.

27). Karlsruher Generalanzeiger 11.2.1928.

..... Fue interpretado por la Sra. Darmstadt-Stern la partita en Sol-mayor de Bach con la admirable arquitectónica de una gran artista.

28). Karlsruher Residenzanzeiger 1929.

Concierto ejecutado en el piano de cola Fleyel-Moor bimanual.
..... Convencida prueba del modo prominente con el cual supo hacerse familiar con este nuevo instrumento dió la interpretación de la Toccata y fuga en Re-menor (original compuesto para el órgano), la Sonata en la-bemol-mayor op. 110 de Beethoven y variaciones sobre un tema húngaro de Brahms.

29). Karlsruher Tageblatt 8.3.1930.

..... El piano de cola Fleyel-Moor bimanual dominado admirablemente por la Sra. Darmstadt-Stern, permite apreciar más aun el valor musical de las obras de Bach que el habitual piano de cola. Presta a la grandiosa composición en la-menor para órgano, por ejemplo, casi la potencia original de expresión. El desarrollo que dió tanto a la obra como al instrumento la Sra. Darmstadt-Stern, fue un trabajo de elevado valor artística.

30). Karlsruher Volksfreund 7.11.1930.

..... Para todas las formas tan variadas de bailes antiguos y modernos la Sra. Darmstadt-Stern mediante su exquisito arte de pianista para todas ellos halló una expresión acertada..... Donde grandeza se espera es grande y morbida su arte, y esbelta donde la gracia rige, siempre es la armonia el distintivo de su labor magistral.

31). Karlsruher Tageblatt 5.3.1931.

Desde hace años ya que la pianista Emma Darmstadt-Stern de esta ciudad dedica casi todos sus conciertos al gran maestro Johann Sebastian Bach, en la interpretación de cuyos términos ha venido habilitándose cada vez más, de manera que hoy día se puede admirar en ella una concertista designada para la interpretación de Bach. - El miércoles dos los artistas ejecutaron las hermosas Sonatas en Do-menor y Si-mayor para violin y piano, resultando las dos obras un trabajo sobresaliente. - Ejecutó asimismo la Sra. Darmstadt-Stern el imponente preludio con la fuga en Do-menor para el órgano en una hábil transcripción para el piano bimanual, que ostentó una construcción monumental.

32). Karlsruher Generalanzeiger 6.11.1930

("antiguas y nuevas formas de danza")

..... Una función que constituyó un acontecimiento.

33). Residenzanzeiger Karlsruhe 5.11.1930

..... Como fruto de su magnífico y saturado modo de tocar, su admirable y acabada técnica y su delicada interpretación, que sobre todo se destacaron en la ejecución de las composiciones de Chopin y Tausig, la artista recogió incesantes ovaciones de un auditorio entusiasmado.

34). Karlsruher Volksfreund 7.3.1931.

(Recital Bach).

..... La parte del violín que iba a cargo de E. Georg Darmstadt halló en este Sr. un artista de genial virtuosidad, clásica gravedad y profunda emoción, impresionando al auditorio por su inquina pasión musical y fervor, con el cual realizó la música de Bach. También la Sra. Darmstadt-Stern posee para la interpretación de las obras de este compositor altas cualidades de expresión y formación a las cuales nadie puede resistir fácilmente. Conoce el fin artístico del piano de cola bimanual, pudiéndolo por lo tanto emprender trascomponer el gran preludio en B menor y la fuga para este instrumento, siendo escrito su original para el órgano.

35). Karlsruher Volksfreund 16.2.1933.

(Concierto Brâms)

..... La enorme resonancia y el grandioso rasgo con que Georg Darmstadt hace sentir sus pasos dobles y el arte claro, fino y superior, con que Emma Darmstadt-Stern domina la parte pianista de la obra, por mutua interpolación compensada y de gran valor. La geniosa y finamente registrada avivación con temperamento de las Baladas para piano, op. 10, no dejó margen a deseos.

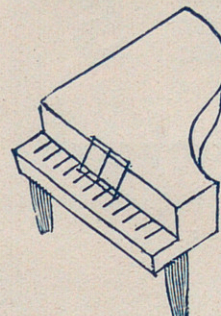
Gt.

Les enregistrements de
JACQUES DUPONT
 en exclusivité sur disques



- | | | |
|----------|--|-------------|
| X 98.015 | 4 ^e Ballade | Chopin |
| | a) Op. 52 (1 ^{re} partie). | |
| | b) Op. 52 (2 ^e partie). | |
| X 98.016 | 4 ^e Ballade | Chopin |
| | a) Op. 52 (3 ^e partie). | |
| | b) Op. 52 (4 ^e partie). | |
| X 9.986 | Berceuse | Chopin |
| | a) Op. 57 (1 ^{re} partie). | |
| | b) Op. 57 (2 ^e partie). | |
| X 98.076 | Etudes symphoniques. Op. 13 | R. Schumann |
| | a) Thème et 1 ^{re} étude. | |
| | b) III ^e , IV ^e , V ^e , VI ^e , et VII ^e études. | |
| X 98.077 | Etudes symphoniques. Op. 13 | R. Schumann |
| | a) VIII ^e , IX ^e , et X ^e études. | |
| | b) XII ^e étude (finale). | |
| X 98.122 | Méphisto-Valse (Episode du Faust de Lenau) | F. Liszt |
| | a) 1 ^{re} partie. | |
| | b) 2 ^e partie. | |
| X 98.123 | Méphisto-Valse (Episode du Faust de Lenau) | F. Liszt |
| | a) 3 ^e partie. | |
| | b) 4 ^e partie. | |
| X 9.978 | Scherzo en si bémol mineur | Chopin |
| | a) Op. 31 (1 ^{re} partie). | |
| | b) Op. 31 (2 ^e partie). | |
| X 9.985 | 3 ^e Etude. Op. 10 | Chopin |
| | a) Tristesse (1 ^{re} partie). | |
| | b) Tristesse (2 ^e partie). | |
| X 9.987 | 24 ^e Prélude. Op. 28 | Chopin |
| | 13 ^e Mazurka. Op. 17, N° 1 | Chopin |
| X 98.071 | Scherzo en ut dièse mineur | Chopin |
| | a) 1 ^{re} partie. | |
| | b) 2 ^e partie. | |
| X 98.154 | 13 ^e Rapsodie, en la mineur | F. Liszt |
| | a) 1 ^{re} partie. | |
| | b) 2 ^e partie. | |

EDITION Georges Abbiate — Beaulieu sur Mer (A. M.)



**JACQUES
 DUPONT**

PIANISTE VIRTUOSE

Prix Diémer et Grand
 Prix de Rome de Musique

Présenté par PAUL LANDORMY
 et commenté par la critique.



Photo Roosen - Paris

JACQUES

Présenté par PAUL LANDORMY

Au cours d'une conférence, M. Paul Landormy, le distingué musicographe, parla en ces termes de Jacques Dupont :

Jacques Dupont est né le 7 août 1906, à Paris.

Sa mère est musicienne ; excellente pianiste, formée par Raoul Pugno, elle donna à son fils ses premières leçons et le suivit, le guida pendant des années. Elle reste toujours pour Jacques Dupont une précieuse conseillère, attentivement écoutée.

... A 8 ans, le petit Jacques jouait à Dijon un Concerto de Haendel avec orchestre et le public lui faisait un accueil enthousiaste.

A 10 ans, il entra au Conservatoire de Paris ; dans la classe de Mme Roy-Got pour le solfège où il obtenait la même année une première médaille ; dans la classe de Georges Falkenberg pour le piano. Il avait là un maître d'une conscience et d'un dévouement admirables.

Sa première médaille de piano, Jacques Dupont l'avait à 12 ans. Il sortait alors des classes préparatoires et entra chez Cortot dont Lazare-Lévy devenait bientôt le successeur — remarquable pédagogue, esprit fin, très artiste — apportant un soin minutieux à la préparation technique et esthétique de son élève.

Jacques Dupont avait 17 ans quand lui fut décerné un premier prix de piano.

L'année suivante un premier prix d'harmonie lui était accordé.

Il étudia alors la fugue avec Noël Gallon, puis entra dans la classe de composition de Paul Vidal, bientôt reprise par Henry Büsser.

Il arrivait ainsi au Grand Prix de Rome en 1931.

Entre temps, il avait obtenu le Prix Diémer en 1930.

Voilà un musicien accompli, pourvu de tous les diplômes qu'on peut souhaiter, armé de la plus solide technique, rompu à tous les exercices, aux tours les plus subtils du métier.

Jacques Dupont prétend rester pianiste autant qu'il devient compositeur.

Et vous n'ignorez pas que c'est un merveilleux pianiste, déjà fêté sur toutes les estrades, dans tous les concerts symphoniques.

Paul LANDORMY.

DUPONT

Commenté par la Critique Musicale

M. Jacques Dupont, la musique même !

Robert BRUSSEL.

Ses interprétations sont originales et senties. Dans son récital consacré tout entier à Chopin, la série des Etudes op. 10 et 25 a été exécutée avec une intensité d'accent, une mise en lumière des intentions qui ont laissé une impression inoubliable. Ce jeune pianiste est un poète.

Th. LINDENLAUB.

Jacques Dupont, pour sa part enfin, apporte à l'œuvre de Chopin une imagination ardente extériorisée par une élocution ailée, saturée d'un irrésistible potentiel. Son tempérament, d'une frémissante sensibilité, aussi bien que son art du clavier apportent à une telle tâche la plus convaincante contribution.

E. TROMP.

Jacques Dupont possède un sens musical très subtil et très juste, et son interprétation de différentes œuvres de Chopin a été hors de pair.

Quel admirable artiste que ce jeune virtuose ! Quelle sensibilité profonde, quelle émotivité sincère, quel charme prenant et quelle vigueur surprenante !

Charles MONTCLAR.

Il s'agit d'un artiste au nom bien français, Jacques Dupont ; son concert fut un véritable enchantement. Avec des soins pieux et un effacement farouche, pourrait-on dire, ce jeune pianiste s'est attaché à restituer aux œuvres de Chopin tout ce qui fait leur charme si puissant et cela avec une pureté qui créait une atmosphère parfumée d'une séduction infinie.

Pierre LEROI.

Trois concerts magnifiques au cours desquels le jeune pianiste a triomphé dans les genres les plus différents. Chopin fournissait une partie importante de chaque concert et sa musique convient particulièrement bien au tempérament tantôt joyeux

et tantôt rêveur de Jacques Dupont.

Mais Schumann qui partageait la deuxième séance avec Chopin a permis à Jacques Dupont de faire valoir toutes ses qualités de finesse, d'esprit et le charme dans le Carnaval et Fantasiestücke dont l'exécution fut éblouissante et longuement acclamée.

Monde Musical.

Jacques Dupont : quels doigts d'acier, quels beaux contrastes, quel sentiment musical !

Louis SCHNEIDER.

Jacques Dupont, un musicien au sens le plus absolu du terme et un artiste personnel. Jean CHANTAVOINE.

Mais voici un jeune artiste dont le tempérament est magnifique, le jeu audacieux, coloré, expressif et puissamment personnel. Dominique SORDET.

Jacques Dupont, une aisance et une maîtrise du clavier peu communes.

Paul DAMBLY.

Devant le clavier, Jacques Dupont conserve une attitude sobre et presque religieuse. Le son est net, fluide, d'une extrême pureté. Et l'âme de l'harmonie, chantée sous ses doigts.

Jacques Dupont a révélé un admirable talent.

André RAFFIER.

M. Jacques Dupont s'affirme, lui aussi, et chaque jour davantage, un maître dans son art. Un tel virtuose n'a point besoin du cortège des plus flatteuses épithètes pour prendre place au premier rang. L'aisance de son jeu, la souplesse de son intelligence musicale en font un merveilleux évocateur de Chopin. Depuis la fameuse interprétation des Etudes que donna Alfred Cortot, nous n'avons pas entendu de pareilles évocations du maître polonais.

Stan GOLESTAN.

et par la Critique des Disques

Pour la délicatesse et la puissance de son interprétation, pour la compréhension musicale, pour le style et, en même temps, la personnalité qu'il fait paraître dans l'expression de la musique des maîtres, Jacques Dupont a rencontré, dans la critique musicale des disques, une approbation unanime. Qu'on en juge par les citations que voici :

Les discophiles trouveront encore dans le Scherzo en ut dièse mineur de Chopin des satisfactions évidentes, car l'œuvre est présentée par cet autre champion de l'ivoire, dont les vertus phonogéniques sont aussi grandes que ses pures vertus musicales : Jacques Dupont. On sait que cet artiste est un des plus grands interprètes actuels de Chopin. Son interprétation de l'œuvre en question est d'une rare pénétration, car il sait en dégager toute la substance réelle, c'est-à-dire l'état d'âme angoissé que ces passages lents et intensément méditatifs étalent en interrompant brusquement le déroulement rythmique du scherzo classique.

Pierre LEROI.

Ce jeune virtuose au toucher si personnel à l'articulation souple et sûre, est favorisé par une « phonogénie » vraiment exceptionnelle. Les Trois Ecossaïses forment la plus vivante mosaïque de nuances qu'un pianiste français ait jamais réussi à inscrire dans la gomme-laque.

G. HILAIRE (Le Journal).

Il y a dans le répertoire enregistré par le nouveau Grand Prix de Rome, M. Jacques Dupont, des disques de piano que leur délicatesse et véridique sonorité range parmi les meilleurs. Mais la Quatrième Ballade est surtout frappante par ses sinuosités chromatiques, par la variété des dessins qui enveloppent le chant et le diaprent, disait Delacroix, « comme une rosée ». Il était essentiel que l'enregistrement sauvegardât tout le détail de cette savante ornementation mélodique. Et pour la lucidité de l'articulation, pour l'aisance impeccable dans les mouvements rapides, M. Jacques Dupont vient d'accomplir un véritable tour de force.

Georges HILAIRE.

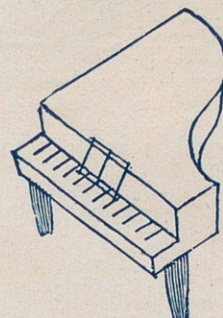
On éprouve un plaisir complet en écoutant M. Jacques Dupont dans Trois Ecossaïses de Chopin. Avec quelle légèreté, quelle grâce, quelle finesse, le virtuose en dégage la fraîche pureté, en fait valoir les délicieuses couleurs. L'enregistrement est excellent.

René BIZET.

Les enregistrements de
JACQUES DUPONT
 en exclusivité sur disques



- X 98.015 { 4^e Ballade Chopin
 a) Op. 52 (1^{re} partie).
 b) Op. 52 (2^e partie).
- X 98.016 { 4^e Ballade Chopin
 a) Op. 52 (3^e partie).
 b) Op. 52 (4^e partie).
- X 9.986 { Berceuse Chopin
 a) Op. 57 (1^{re} partie).
 b) Op. 57 (2^e partie).
- X 98.076 { Etudes symphoniques. Op. 13 R. Schumann
 a) Thème et 1^{re} étude.
 b) III^e, IV^e, V^e, VI^e, et VII^e études.
- X 98.077 { Etudes symphoniques. Op. 13 R. Schumann
 a) VIII^e, IX^e, et X^e études.
 b) XII^e étude (finale).
- X 98.122 { Méphisto-Valse (Episode du Faust de Lenau) F. Liszt
 a) 1^{re} partie.
 b) 2^e partie.
- X 98.123 { Méphisto-Valse (Episode du Faust de Lenau) F. Liszt
 a) 3^e partie.
 b) 4^e partie.
- X 9.978 { Scherzo en si bémol mineur Chopin
 a) Op. 31 (1^{re} partie).
 b) Op. 31 (2^e partie).
- X 9.985 { 3^e Etude. Op. 10 Chopin
 a) Tristesse (1^{re} partie).
 b) Tristesse (2^e partie).
- X 9.987 { 24^e Prélude. Op. 28 Chopin
 13^e Mazurka. Op. 17, N° Chopin
- X 98.071 { Scherzo en ut dièse mineur Chopin
 a) 1^{re} partie.
 b) 2^e partie.
- X 98.154 { 13^e Rapsodie, en la mineur F. Liszt
 a) 1^{re} partie.
 b) 2^e partie.



**JACQUES
 DUPONT**

PIANISTE VIRTUOSE

Prix Diémer et Grand
 Prix de Rome de Musique

Présenté par PAUL LANDORMY
 et commenté par la critique.



Photo Roosen - Paris

JACQUES

Présenté par PAUL LANDORMY

Au cours d'une conférence, M. Paul Landormy, le distingué musicographe, parla en ces termes de Jacques Dupont :

Jacques Dupont est né le 7 août 1906, à Paris.

Sa mère est musicienne ; excellente pianiste, formée par Raoul Pugno, elle donna à son fils ses premières leçons et le suivit, le guida pendant des années. Elle reste toujours pour Jacques Dupont une précieuse conseillère, attentivement écoutée.

... A 8 ans, le petit Jacques jouait à Dijon un Concerto de Haendel avec orchestre et le public lui faisait un accueil enthousiaste.

A 10 ans, il entrait au Conservatoire de Paris ; dans la classe de Mme Roy-Got pour le solfège où il obtenait la même année une première médaille ; dans la classe de Georges Falkenberg pour le piano. Il avait là un maître d'une conscience et d'un dévouement admirables.

Sa première médaille de piano, Jacques Dupont l'avait à 12 ans. Il sortait alors des classes préparatoires et entrait chez Cortot dont Lazare-Lévy devenait bientôt le successeur — remarquable pédagogue, esprit fin, très artiste — apportant un soin minutieux à la préparation technique et esthétique de son élève.

Jacques Dupont avait 17 ans quand lui fut décerné un premier prix de piano.

L'année suivante un premier prix d'harmonie lui était accordé.

Il étudia alors la fugue avec Noël Gallon, puis entra dans la classe de composition de Paul Vidal, bientôt reprise par Henry Büsser.

Il arrivait ainsi au Grand Prix de Rome en 1931.

Entre temps, il avait obtenu le Prix Diémer en 1930.

Voilà un musicien accompli, pourvu de tous les diplômes qu'on peut souhaiter, armé de la plus solide technique, rompu à tous les exercices, aux tours les plus subtils du métier.

Jacques Dupont prétend rester pianiste autant qu'il devient compositeur.

Et vous n'ignorez pas que c'est un merveilleux pianiste, déjà fêté sur toutes les estrades, dans tous les concerts symphoniques.

Paul LANDORMY.

DUPONT

Commenté par la Critique Musicale

M. Jacques Dupont, la musique même!

Robert BRUSSEL.

Ses interprétations sont originales et senties. Dans son récital consacré tout entier à Chopin, la série des Etudes op. 10 et 25 a été exécutée avec une intensité d'accent, une mise en lumière des intentions qui ont laissé une impression inoubliable. Ce jeune pianiste est un poète.

Th. LINDENLAUB.

Jacques Dupont, pour sa part enfin, apporte à l'œuvre de Chopin une imagination ardente extériorisée par une élocution ailée, saturée d'un irrésistible potentiel. Son tempérament, d'une frémissante sensibilité, aussi bien que son art du clavier apportent à une telle tâche la plus convaincante contribution.

E. TROMP.

Jacques Dupont possède un sens musical très subtil et très juste, et son interprétation de différentes œuvres de Chopin a été hors de pair.

Quel admirable artiste que ce jeune virtuose ! Quelle sensibilité profonde, quelle émotivité sincère, quel charme prenant et quelle vigueur surprenante !

Charles MONTCLAR.

Il s'agit d'un artiste au nom bien français, Jacques Dupont ; son concert fut un véritable enchantement. Avec des soins pieux et un effacement farouche, pourrait-on dire, ce jeune pianiste s'est attaché à restituer aux œuvres de Chopin tout ce qui fait leur charme si puissant et cela avec une pureté qui créait une atmosphère parfumée d'une séduction infinie.

Pierre LEROI.

Trois concerts magnifiques au cours desquels le jeune pianiste a triomphé dans les genres les plus différents. Chopin fournissait une partie importante de chaque concert et sa musique convient particulièrement bien au tempérament tantôt joyeux

et tantôt rêveur de Jacques Dupont.

Mais Schumann qui partageait la deuxième séance avec Chopin a permis à Jacques Dupont de faire valoir toutes ses qualités de finesse, d'esprit et le charme dans le Carnaval et Fantasiestücke dont l'exécution fut éblouissante et longuement acclamée.

Monde Musical.

Jacques Dupont : quels doigts d'acier, quels beaux contrastes, quel sentiment musical !

Louis SCHNEIDER.

Jacques Dupont, un musicien au sens le plus absolu du terme et un artiste personnel.

Jean CHANTAVOINE.

Mais voici un jeune artiste dont le tempérament est magnifique, le jeu audacieux, coloré, expressif et puissamment personnel. Dominique SORDET.

Jacques Dupont, une aisance et une maîtrise du clavier peu communes.

Paul DAMBLY.

Devant le clavier, Jacques Dupont conserve une attitude sobre et presque religieuse. Le son est net, fluide, d'une extrême pureté. Et l'âme de l'harmonie, chante sous ses doigts.

Jacques Dupont a révélé un admirable talent.

André RAFFIER.

M. Jacques Dupont s'affirme, lui aussi, et chaque jour davantage, un maître dans son art. Un tel virtuose n'a point besoin du cortège des plus flatteuses épithètes pour prendre place au premier rang. L'aisance de son jeu, la souplesse de son intelligence musicale en font un merveilleux évocateur de Chopin. Depuis la fameuse interprétation des Etudes que donna Alfred Cortot, nous n'avons pas entendu de pareilles évocations du maître polonais.

Stan GOLESTAN.

et par la Critique des Disques

Pour la délicatesse et la puissance de son interprétation, pour la compréhension musicale, pour le style et, en même temps, la personnalité qu'il fait paraître dans l'expression de la musique des maîtres, Jacques Dupont a rencontré, dans la critique musicale des disques, une approbation unanime. Qu'on en juge par les citations que voici :

Les discophiles trouveront encore dans le Scherzo en ut dièse mineur de Chopin des satisfactions évidentes, car l'œuvre est présentée par cet autre champion de l'ivoire, dont les vertus phonogéniques sont aussi grandes que ses pures vertus musicales : Jacques Dupont. On sait que cet artiste est un des plus grands interprètes actuels de Chopin. Son interprétation de l'œuvre en question est d'une rare pénétration, car il sait en dégager toute la substance réelle, c'est-à-dire l'état d'âme angoissé que ces passages lents et intensément méditatifs étalent en interrompant brusquement le déroulement rythmique du scherzo classique.

Pierre LEROI.

Ce jeune virtuose au toucher si personnel à l'articulation souple et sûre, est favorisé par une « phonogénie » vraiment exceptionnelle. Les Trois Ecossaises forment la plus vivante mosaïque de nuances qu'un pianiste français ait jamais réussi à inscrire dans la gamme-laqué.

G. HILAIRE (Le Journal).

Il y a dans le répertoire enregistré par le nouveau Grand Prix de Rome, M. Jacques Dupont, des disques de piano que leur délicate et véridique sonorité range parmi les meilleurs. Mais la Quatrième Ballade est surtout frappante par ses sinuosités chromatiques, par la variété des dessins qui enveloppent le chant et le diaprent, disait Delacroix, « comme une rosée ». Il était essentiel que l'enregistrement sauvegardât tout le détail de cette savante ornementation mélodique. Et pour la lucidité de l'articulation, pour l'aisance impeccable dans les mouvements rapides, M. Jacques Dupont vient d'accomplir un véritable tour de force.

Georges HILAIRE.

On éprouve un plaisir complet en écoutant M. Jacques Dupont dans Trois Ecossaises, de Chopin. Avec quelle légèreté, quelle grâce, quelle finesse, le virtuose en dégage la fraîche pureté, en fait valoir les délicieuses couleurs. L'enregistrement est excellent.

René BIZET.

M^{lle} M. Delcourt joue le clavecin avec une délicatesse toute féminine qui s'allie admirablement avec son extraordinaire mécanisme. Ces deux qualités sont adéquates au genre de sonorité de l'instrument précurseur du piano.

M^{lle} Delcourt semble une figure échappée d'un tableau de Lancret.

Barcelone. *El Dia Grafico*.

M^{lle} Delcourt que nous estimons très haut, nous faisait entendre un « Concerto » de Borghi, qu'elle jouait avec une simplicité très grande, beaucoup de goût et de rythme.

Rotterdam. *Nieuwe Rotterdamsche Courant*.

M^{lle} Marguerite Delcourt exécuta au clavecin diverses pièces de Bach et Couperin, et donna à l'interprétation de ces morceaux tout le charme de son talent et de sa parfaite connaissance artistique.

Rome. *La Vita*.

M^{lle} Delcourt a joué un « Concerto » de Borghi pour clavecin avec une exécution des plus remarquables.

Londres. *The Standard*.

M^{lle} M. Delcourt, artiste modeste, et qui en a d'autant plus de mérite, car c'est une claveciniste très distinguée, jouant sobrement mais dans un style très juste, avait à sa disposition un clavecin Pleyel d'une sonorité très agréable. Ses diverses pièces de Couperin, Marchand, Scarlatti, Bach et Paradies (avec en bis le « Coucou » de Daquin) ont été jouées excellemment, en toute simplicité et avec une technique sûre.

Genève. *La Suisse*.



M^{lle} Marguerite DELCOURT

joue les

CLAVECINS & PIANOS PLEYEL



PH. LIPNITZKI

MARGUERITE DELCOURT

CLAVECINISTE

EXTRAITS DE PRESSE

Électrisée par la présence de Paderewski, M^{lle} M. Delcourt, l'habile claveciniste, s'est surpassée dans l'exécution de morceaux très courts, mais charmants, de Dlugoray, de Jacob le Polonais et de Danses caractéristiques dues à des auteurs inconnus du dix-septième siècle.

Paris. *Excelsior*, FERNAND LE BORNE.

M^{lle} Marguerite Delcourt nous est revenue, riche d'expérience, entourée du prestige qui s'attache à une grande réputation; aussi dès les premiers accords l'auditoire était suspendu.

Il faut dire que la « Fantaisie Chromatique » de Bach est un de ces véritables tours de force où triomphe, comme en se jouant, le génie du plus grand des Maîtres. Toutes les difficultés de composition et de mécanisme ont été réunies là comme à plaisir; aussi l'exécution magistrale de ce morceau déchaina-t-elle à travers la salle un tonnerre d'applaudissements.

M^{lle} Delcourt joua délicieusement et avec un grand succès d'autres pièces plus légères du grand Couperin, telles : « La Grande et Ancienne Ménestrandise » aux sonorités si variées, « Tic-Tac-Choc » etc., et des pièces de Rameau, Hændel, Scarlatti et Daquin.

Mais nous n'étions pas encore au bout de nos surprises, M^{lle} Delcourt nous a montré que les ressources prodigieuses du piano lui étaient aussi familières que les grâces légères du clavecin et que rien ne lui est étranger, de la musique la plus ancienne jusqu'à la plus moderne.

Notre École Française fut dignement représentée par G. Fauré, Liadow, le Schumann de la Russie, et enfin Albeniz, une des plus pures gloires de l'École Espagnole.

Un si vaste programme interprété avec tant d'art et tant de science révèle en M^{lle} Delcourt, non seulement une virtuose prestigieuse, mais encore une grande musicienne.

Aussi l'auditoire enthousiaste lui fit-il une longue et sincère ovation.

Bourges. *Le Petit Berrichon*, J. POIRIER.

La sonorité du clavecin Pleyel, dont se servait M^{lle} Marguerite Delcourt, est des plus séduisantes, et l'artiste qui s'est spécialisée dans l'étude de cet instrument en tire un merveilleux parti.

Son extrême souplesse de jeu, la délicatesse de son doigté, sa finesse et son esprit, nous ont ravis dans les œuvres de Bach, Couperin et Scarlatti.

Toutes ces pièces furent jouées par M^{lle} Delcourt avec une netteté, une intelligence et une élégance tout à fait rares.

En même temps que claveciniste célèbre, M^{lle} Delcourt est une pianiste de grand talent. La dernière partie de son programme l'a éloquentement prouvé.

Le Journal de Rouen, H. H.

M^{lle} Delcourt dont le jeu est empreint de cette grâce sans mièvrerie, de cette netteté exempte de sécheresse qui nous séduisent dans l'art du clavecin, rend simplement, avec une parfaite conscience l'esprit des musiciens du XVIII^e siècle, en évitant ce maniérisme conventionnel que

certain artistes nous imposent comme le « style » du temps. Son succès fut très grand et, plusieurs fois rappelée, elle voulut bien nous faire entendre la « Marche turque », qui prend sur le clavecin une jeunesse nouvelle.

Journal d'Amiens.

Hier après-midi a eu lieu le concert artistique annoncé, qui a attiré un public très nombreux et choisi.

C'était le début d'une pianiste célèbre, Marguerite Delcourt, qui a prouvé que la renommée qui la précédait était absolument juste. Ici, où tant d'autres artistes éminents se sont fait entendre, M^{lle} Marguerite Delcourt a réussi à se faire ovationner, grâce à son mérite artistique. Jugez si celui-ci est grand! Tant dans le « Concerto » de Grieg avec orchestre que dans les quatre compositions pour piano seul, elle a témoigné de ses précieuses qualités et de sa délicatesse d'expression.

San Sebastian. *La Vos*.

La charmante artiste qu'est M^{lle} Marguerite Delcourt m'a fait passer des minutes exquises pendant le trop court intermède où elle se produisit en claveciniste.

Il y avait là, sous ses doigts agiles, souples, au jeu parfaitement homogène et net, aux variétés de sonorité adorables, des parfums de choses désuètes, séduisantes comme des miniatures du XVIII^e, pleines de la poussière dorée du Grand Siècle.

Ce fut un régal que d'écouter la célèbre « Fugue en ut mineur » de J.-S. Bach, dans sa coloration archaïque, dans son timbre original, menu, précis et cristallin. Puis on eut un aperçu du goût français, spirituel et distingué, très « talon rouge » avec le « Moucheron » et « Tic-Tac-Choc » ou les « Maillotins » de Couperin, tableaux musicaux dignes de Fragonard ou de Boucher, sémillants et légers. Et l'Italie ancienne avec Scarlatti dans sa « Sonate en ut majeur » se vit tout aussi merveilleusement représentée et évoquée.

Je vous le dis en vérité, tout ceci procura un délice sans exemple, duquel, malgré un « bis », il fallut se séparer, s'enfuir, le cœur bien gros.... M^{lle} Delcourt est une fée du clavecin et j'é mets le vœu de réentendre plus longuement un jour cette parfaite et intelligente musicienne.

Journal de Liège, Ch. RADOUX.

Le concert historique de jeudi dernier m'a paru en tout point exquis.

Je veux rendre hommage d'abord au talent très remarquable de M^{lle} M. Delcourt qui s'est révélée claveciniste de premier ordre. C'est une artiste dont l'habileté technique, la sûreté musicale, le brio et le tempérament désarment d'emblée toute critique. Elle connaît et comprend à merveille cette musique délicieuse et malheureusement délaissée qu'elle a pris à cœur de ressusciter et dont l'interprétation est devenue pour elle une spécialité dans laquelle bien peu d'artistes pourraient lui disputer la palme.

Fribourg. *La Liberté*.

M^{lle} M. Delcourt joue le clavecin avec une délicatesse toute féminine qui s'allie admirablement avec son extraordinaire mécanisme. Ces deux qualités sont adéquates au genre de sonorité de l'instrument précurseur du piano.

M^{lle} Delcourt semble une figure échappée d'un tableau de Lanceret.

Barcelone. *El Dia Grafico*.

M^{lle} Delcourt que nous estimons très haut, nous faisait entendre un « Concerto » de Borghi, qu'elle jouait avec une simplicité très grande, beaucoup de goût et de rythme.

Rotterdam. *Nieuwe Rotterdamsche Courant*.

M^{lle} Marguerite Delcourt exécuta au clavecin diverses pièces de Bach et Couperin, et donna à l'interprétation de ces morceaux tout le charme de son talent et de sa parfaite connaissance artistique.

Rome. *La Vita*.

M^{lle} Delcourt a joué un « Concerto » de Borghi pour clavecin avec une exécution des plus remarquables.

Londres. *The Standard*.

M^{lle} M. Delcourt, artiste modeste, et qui en a d'autant plus de mérite, car c'est une claveciniste très distinguée, jouant sobrement mais dans un style très juste, avait à sa disposition un clavecin Pleyel d'une sonorité très agréable. Ses diverses pièces de Couperin, Marchand, Scarlatti, Bach et Paradies (avec en bis le « Coucou » de Daquin) ont été jouées excellentment, en toute simplicité et avec une technique sûre.

Genève. *La Suisse*.



M^{lle} Marguerite DELCOURT

joue les

CLAVECINS & PIANOS PLEYEL



PH. LIPNITZKI

MARGUERITE DELCOURT

CLAVECINISTE

EXTRAITS DE PRESSE

Électrisée par la présence de Paderewski, M^{lle} M. Delcourt, l'habile claveciniste, s'est surpassée dans l'exécution de morceaux très courts, mais charmants, de Dlugoray, de Jacob le Polonais et de Danses caractéristiques dues à des auteurs inconnus du dix-septième siècle.

Paris. *Excelsior*, FERNAND LE BORNE.

M^{lle} Marguerite Delcourt nous est revenue, riche d'expérience, entourée du prestige qui s'attache à une grande réputation; aussi dès les premiers accords l'auditoire était suspendu.

Il faut dire que la « Fantaisie Chromatique » de Bach est un de ces véritables tours de force où triomphe, comme en se jouant, le génie du plus grand des Maîtres. Toutes les difficultés de composition et de mécanisme ont été réunies là comme à plaisir; aussi l'exécution magistrale de ce morceau déchaina-t-elle à travers la salle un tonnerre d'applaudissements.

M^{lle} Delcourt joua délicieusement et avec un grand succès d'autres pièces plus légères du grand Couperin, telles : « La Grande et Ancienne Ménestrandise » aux sonorités si variées, « Tic-Tac-Choc » etc., et des pièces de Rameau, Hændel, Scarlatti et Daquin.

Mais nous n'étions pas encore au bout de nos surprises, M^{lle} Delcourt nous a montré que les ressources prodigieuses du piano lui étaient aussi familières que les grâces légères du clavecin et que rien ne lui est étranger, de la musique la plus ancienne jusqu'à la plus moderne.

Notre École Française fut dignement représentée par G. Fauré, Liadow, le Schumann de la Russie, et enfin Albeniz, une des plus pures gloires de l'École Espagnole.

Un si vaste programme interprété avec tant d'art et tant de science révèle en M^{lle} Delcourt, non seulement une virtuose prestigieuse, mais encore une grande musicienne.

Aussi l'auditoire enthousiaste lui fit-il une longue et sincère ovation.

Bourges. *Le Petit Berrichon*, J. POIRIER.

La sonorité du clavecin Pleyel, dont se servait M^{lle} Marguerite Delcourt, est des plus séduisantes, et l'artiste qui s'est spécialisée dans l'étude de cet instrument en tire un merveilleux parti.

Son extrême souplesse de jeu, la délicatesse de son doigté, sa finesse et son esprit, nous ont ravis dans les œuvres de Bach, Couperin et Scarlatti.

Toutes ces pièces furent jouées par M^{lle} Delcourt avec une netteté, une intelligence et une élégance tout à fait rares.

En même temps que claveciniste célèbre, M^{lle} Delcourt est une pianiste de grand talent. La dernière partie de son programme l'a éloquentement prouvé.

Le Journal de Rouen, H. H.

M^{lle} Delcourt dont le jeu est empreint de cette grâce sans mièvrerie, de cette netteté exempte de sécheresse qui nous séduisent dans l'art du clavecin, rend simplement, avec une parfaite conscience l'esprit des musiciens du XVIII^e siècle, en évitant ce maniérisme conventionnel que

certain artistes nous imposent comme le « style » du temps. Son succès fut très grand et, plusieurs fois rappelée, elle voulut bien nous faire entendre la « Marche turque », qui prend sur le clavecin une jeunesse nouvelle.

Journal d'Amiens.

Hier après-midi a eu lieu le concert artistique annoncé, qui a attiré un public très nombreux et choisi.

C'était le début d'une pianiste célèbre, Marguerite Delcourt, qui a prouvé que la renommée qui la précédait était absolument juste. Ici, où tant d'autres artistes éminents se sont fait entendre, M^{lle} Marguerite Delcourt a réussi à se faire ovationner, grâce à son mérite artistique. Jugez si celui-ci est grand! Tant dans le « Concerto » de Grieg avec orchestre que dans les quatre compositions pour piano seul, elle a témoigné de ses précieuses qualités et de sa délicatesse d'expression.

San Sebastian. *La Vos*.

La charmante artiste qu'est M^{lle} Marguerite Delcourt m'a fait passer des minutes exquises pendant le trop court intermède où elle se produisit en claveciniste.

Il y avait là, sous ses doigts agiles, souples, au jeu parfaitement homogène et net, aux variétés de sonorité adorables, des parfums de choses désuètes, séduisantes comme des miniatures du XVIII^e, pleines de la poussière dorée du Grand Siècle.

Ce fut un régal que d'écouter la célèbre « Fugue en ut mineur » de J.-S. Bach, dans sa coloration archaïque, dans son timbre original, menu, précis et cristallin. Puis on eut un aperçu du goût français, spirituel et distingué, très « talon rouge » avec le « Moucheron » et « Tic-Tac-Choc » ou les « Maillotins » de Couperin, tableaux musicaux dignes de Fragonard ou de Boucher, sémillants et légers. Et l'Italie ancienne avec Scarlatti dans sa « Sonate en ut majeur » se vit tout aussi merveilleusement représentée et évoquée.

Je vous le dis en vérité, tout ceci procura un délice sans exemple, duquel, malgré un « bis », il fallut se séparer, s'enfuir, le cœur bien gros.... M^{lle} Delcourt est une fée du clavecin et j'é mets le vœu de réentendre plus longuement un jour cette parfaite et intelligente musicienne.

Journal de Liège, Ch. RADOUX.

Le concert historique de jeudi dernier m'a paru en tout point exquis.

Je veux rendre hommage d'abord au talent très remarquable de M^{lle} M. Delcourt qui s'est révélée claveciniste de premier ordre. C'est une artiste dont l'habileté technique, la sûreté musicale, le brio et le tempérament désarment d'emblée toute critique. Elle connaît et comprend à merveille cette musique délicieuse et malheureusement délaissée qu'elle a pris à cœur de ressusciter et dont l'interprétation est devenue pour elle une spécialité dans laquelle bien peu d'artistes pourraient lui disputer la palme.

Fribourg. *La Liberté*.

quables. Ce fut charmant d'entendre ainsi le *Tic Toc Choc*, de Couperin, ou l'*Harmonieux Forgeron*, d'Haendel; on sentait vraiment que ces pages délicates trouvaient avec leur instrument d'origine leur rendu approprié, qu'alourdit toujours un peu l'exécution au piano. Mais, pour la *Fugue en ut mineur*, de Bach, la réussite fut plus frappante encore, grâce aux sonorités distinctes des deux claviers, les entrées successives prenaient une couleur saisissante, et l'ensemble s'affirmait d'une curieuse netteté, sans grande puissance sans doute, mais extrêmement musicale et suggestive ».

P. B.

LE HAVRE

Journal du Havre (15 décembre 1928) :

« Le clavecin, lorsqu'il est joué par une artiste comme Mlle Marguerite DELCOURT, dont nous apprécions de longue date le beau talent, est un instrument charmant.

« Mlle Marguerite DELCOURT nous en fait goûter tout l'intérêt, en nous présentant avec une virtuosité accomplie, un choix de pièces de Bach, de Haendel et de Paradies. Ecrites pour l'instrument même, elles prennent ainsi exécutées, une valeur toute spéciale. Les traits délicats, les contre-chants de main gauche ressortent particulièrement bien.

« Mais Mlle DELCOURT n'est pas seulement une claveciniste accomplie, mais aussi une pianiste aux doigts agiles et à la profonde musicalité.

« Elle devait charmer l'auditoire encore avec la *Miramar transpyréenne*, de Turina, le *Soir*, composition raffinée et jolie de Wurmser et le 3^e *Impromptu*, du grand musicien G. Fauré ».

H. WOOLLETT.

BOURGES

La Dépêche, Bourges (10 et 11 décembre 1923) :

« Et voici que le clavecin va triompher du piano avec Mlle Marguerite DELCOURT. Mais aussi quelle merveilleuse interprète! Ses doigts ne connaissent pas de difficultés, ils courent tels de petits lutins sur les touches d'ivoire et jamais aucun n'accroche. Les pièces parfois sévères, souvent joyeuses, défilèrent rapidement et eurent le plus grand succès. Le *Rondeau Turc*, de Mozart, fut bisé, son exécution prestigieuse enthousiasma la salle ».

A. COLLET.

AMIENS

Le Progrès de la Somme (22 janvier 1924) :

« Mme Marguerite DELCOURT, que nous avons déjà entendue, a vite fait de réconcilier l'oreille avec la sonorité grêle et vieillote du clavecin; son exécution merveilleuse de légèreté donna infiniment de charme à plusieurs pages des mieux choisies parmi les œuvres des compositeurs favoris du XVIII^e siècle, Haendel, Couperin, Rameau, Scarlatti et Mozart ».



PH. TAPONIER, PARIS.

MARGUERITE DELCOURT

Quelques Extraits de Presse

PARIS (Concert Salle Chopin)

Les Débats (4 juin 1930) :

« Mlle Marguerite DELCOURT joue exquisement du clavecin. Son mécanisme est d'une parfaite précision, son jeu fin, délicat, spirituel, et ses doigts tissent des dentelles sonores arachnéennes autant qu'ouvrées. Si l'on ajoute à cela qu'elle entoure la musique des soins les plus intelligents et suivant les intimes nécessités des œuvres, on se rendra compte qu'on se trouve en présence d'une artiste de fort belle classe. Elle prouva que le piano lui est également familier, notamment alors qu'elle exécuta la *Fileuse*, de Mendelssohn qu'elle dut bisser ».

M. IMBERT.

Courrier Musical (15 juin 1930) :

« Claveciniste, Mlle Marguerite DELCOURT possède un mécanisme des plus polis lui permettant de réaliser avec une finesse exquise les traits babillards dont sont semées les œuvres de l'époque où son instrument régnait. Comme elle est de surcroît fort musicienne, Mlle Delcourt restitue les œuvres par elle élues en exaltant toute leur saveur archaïque. Elle exécuta d'une manière singulièrement exquise la *Sonate en ut mineur* de Scarlatti, et l'admirable *Coucou* de Pasquini dans lequel chante avec un lyrisme intense toute la forêt. Mlle Delcourt joua également avec beaucoup d'art, au piano, des œuvres de Beethoven, Chopin, Liszt et Mendelssohn. »

JACQUES DECAUDIN.

Le Monde Musical (mai 1929) :

« Avec un talent délicat et une exquise interprétation, Mme DELCOURT avait assuré, au premier de ces cours, l'exécution de nombreuses pièces de clavecin, dont ses doigts nous restituèrent les valeurs fines et la spirituelle ornementation ».

J. THIEFFRY.

LONDRES

The Times (12 juin 1930) :

« ...Mlle Marguerite DELCOURT joua du clavecin avec une admirable clarté et un précieux rythme. Une *Gavotte*, de Rameau ainsi jouée fut un exemple parfait du génie français ».

The Star (12 juin 1930) :

« ...Pour compléter une jolie soirée, nous eûmes Mlle Marguerite DELCOURT qui fit des merveilles avec un clavecin.

« En plus de ses exécutions parfaites, pour lesquelles il n'y a pas d'éloges trop forts, elle fit parfois sonner son instrument comme un orgue, un haut fait non méprisable ».

The Era (18 juin 1930) :

« ...Marguerite DELCOURT, avec un clavecin (magnifique instrument de Pleyel, de Paris), nous a charmés par son jeu. Nous fûmes particulièrement ravis par la *Gavotte* avec doubles, de Rameau, et la *Toccata*, de Paradisi ».

LIÈGE

Express (14 décembre 1924) :

« Mlle Marguerite DELCOURT, claveciniste, dont nous avions pressenti la valeur lors d'une précédente et plus furtive apparition est, peut-on dire, idéale interprète des clavecinistes français.

« Le doux plaisir de l'entendre égrener avec tant de précision, de délicatesse, de grâce et de légèreté *Gavotte* et *Variations*, de Rameau les *Sauvages* du même auteur, les *Tourbillons* de Dandrieux, le *Coucou* de Daquin ou *Les fêtes de la grande et ancienne ménestrandise*, de Couperin! Et je n'ai nulle intention de laisser dans l'ombre le merveilleux cliquetis dont se pare le *Concerto italien* de Bach sous les doigts de l'interprète. C'est le moment ou jamais d'écrire que Mlle DELCOURT est claveciniste jusqu'au bout des ongles. De l'instrument qui, pendant plus d'un demi-siècle, fit échec au piano, elle connaît toutes les ressources, sait en utiliser avec un admirable à-propos les timbres et mettre constamment en valeur l'aristocratique psychologie. Comme toute claveciniste, Mlle DELCOURT est pianiste et le prouva de façon péremptoire avec la complicité du *Nocturne en la bémol* de Fauré, *Miramar* de Turina, *Tabatière à musique* de Liadow et *Prélude en sol mineur* de Rachmaninow, le tout réalisé de façon très artistique ».

Journal de Liège (14 décembre 1924) :

« Mlle Marguerite DELCOURT, au clavecin, sait admirablement rendre l'atmosphère de légèreté élégante et de grâce souple de l'instrument désuet. Sa technique impeccable, d'une clarté de source et d'une précision sûre, l'impeccabilité de la ligne lui permettent, dans le *Concerto italien* de J. S. Bach, de dessiner, sans altération fantaisiste, et avec un grand respect de la pure pensée musicale la forme entière de l'œuvre du maître. Dans les pièces légères de

Rameau, de Dandrieu et de Daquin, Mlle DELCOURT s'affirme technicienne de premier ordre, aux doigts multiples au jeu précis et clair.

« Son succès fut très appréciable, et l'A Capella, qui l'avait reçue l'an dernier déjà, lui marqua sa sympathique reconnaissance ».

Liège (11 décembre 1924) :

« Mlle Marguerite DELCOURT tenait le clavecin et le piano. C'est une artiste qui saisit l'esprit de l'œuvre et son intellectualisme joint à une grande sensibilité sont les facteurs d'une interprétation remarquable. Faut-il parler de son jeu? Maîtresse du clavier; du poignet quand c'est nécessaire; du perlé, et de la plus belle eau; du rythme impeccable; de l'emploi judicieux des pédales; elle a toutes les qualités qui assurent l'exécution impeccable. Il faut souligner la finesse des nuances dans *Les Sauvages*; la tristesse langoureuse qui se dégage du *Nocturne en la bémol*, de G. Fauré; la sonorité et la bravoure déployées dans le *Prélude en sol mineur* de Rachmaninow. Mlle Marguerite DELCOURT est une artiste talentueuse, vraie et sincère. »

EUGÈNE LEJEUNE.

LIMOGES

La Gazette du Centre, Limoges (30 novembre 1929) :

« S'il est un art qui exige les dons les plus rares, c'est bien celui de claveciniste. Pour ranimer, en effet, cet ancêtre du piano, un peu mièvre et désuet, certes mais charmant par son archaïsme même, il faut être non seulement musicienne accomplie, mais avoir une connaissance profonde du génie de l'époque à laquelle appartiennent des ouvrages, qui peuvent être trahis par des virtuoses qui confondent le style avec la froideur compassée de l'exécution. Mlle Marguerite DELCOURT a montré depuis longtemps que si elle possédait la musicalité et l'érudition requises, elle était aussi magicienne tant elle sait rendre à nouveau, aimables et spirituels, ces chefs-d'œuvre conçus en un siècle souriant. Elle nous a ravis autant par ses exécutions empreintes du style le plus élégant que par l'aérienne virtuosité de ses doigts.

« Elle joua délicieusement le *Prélude* et *Fugue en ut mineur*, de Bach, la *Sonate en sol majeur*, de Scarlatti, une *Toccata*, de Paradisi, ainsi que des petites pièces de Haendel, de Couperin et enfin la *Marche Turque* si connue, de Mozart, ajoutée en bis ».

NANCY

L'Etoile de l'Est, Nancy (26 janvier 1929) :

« Après l'exécution, en tous points parfaite, de la délicieuse et toute charmante *Sonate en si mineur*, pour violon et clavecin, de Christian Festings, Mlle Marguerite DELCOURT prit seule possession de la scène pour y interpréter tour à tour le *Prélude* et *Fugue en ut mineur*, de J. S. Bach, l'*Harmonieux Forgeron*, de Haendel, *Tic Toc Choc* ou *les Maillotin*, de Couperin, *Toccata*, de Paradisi, toutes œuvres aussi variées que difficiles, écrites pour clavecin seul. Brillante à souhait, l'artiste enleva chacune de ces pages avec un tel brio et parfois un tel sentiment, que l'auditoire transporté, ne la tint quitte qu'après l'audition d'une œuvre supplémentaire et qui devait faire connaître à l'étonnante artiste, un succès dont le souvenir lui restera cher, gageons-le ».

EM. N.

L'Eclair de l'Est, Nancy (25 janvier 1929) :

« Au clavier, poétiquement suranné, du clavecin Pleyel, Mlle DELCOURT a fait preuve d'une légèreté de touche, d'une finesse spirituelle des plus remar-

quables. Ce fut charmant d'entendre ainsi le *Tic Toc Choc*, de Couperin, ou l'*Harmonieux Forgeron*, d'Haendel; on sentait vraiment que ces pages délicates trouvaient avec leur instrument d'origine leur rendu approprié, qu'alourdit toujours un peu l'exécution au piano. Mais, pour la *Fugue en ut mineur*, de Bach, la réussite fut plus frappante encore, grâce aux sonorités distinctes des deux claviers, les entrées successives prenaient une couleur saisissante, et l'ensemble s'affirmait d'une curieuse netteté, sans grande puissance sans doute, mais extrêmement musicale et suggestive ».

P. B.

LE HAVRE

Journal du Havre (15 décembre 1928) :

« Le clavecin, lorsqu'il est joué par une artiste comme Mlle Marguerite DELCOURT, dont nous apprécions de longue date le beau talent, est un instrument charmant.

« Mlle Marguerite DELCOURT nous en fait goûter tout l'intérêt, en nous présentant avec une virtuosité accomplie, un choix de pièces de Bach, de Haendel et de Paradies. Ecrites pour l'instrument même, elles prennent ainsi exécutées, une valeur toute spéciale. Les traits délicats, les contre-chants de main gauche ressortent particulièrement bien.

« Mais Mlle DELCOURT n'est pas seulement une claveciniste accomplie, mais aussi une pianiste aux doigts agiles et à la profonde musicalité.

« Elle devait charmer l'auditoire encore avec la *Miramar* transpyréenne, de Turina, le *Soir*, composition raffinée et jolie de Wurmser et le 3^e *Impromptu*, du grand musicien G. Fauré ».

H. WOOLLETT.

BOURGES

La Dépêche, Bourges (10 et 11 décembre 1923) :

« Et voici que le clavecin va triompher du piano avec Mlle Marguerite DELCOURT. Mais aussi quelle merveilleuse interprète! Ses doigts ne connaissent pas de difficultés, ils courent tels de petits lutins sur les touches d'ivoire et jamais aucun n'accroche. Les pièces parfois sévères, souvent joyeuses, défilèrent rapidement et eurent le plus grand succès. Le *Rondeau Turc*, de Mozart, fut bissé, son exécution prestigieuse enthousiasma la salle ».

A. COLLET.

AMIENS

Le Progrès de la Somme (22 janvier 1924) :

« Mme Marguerite DELCOURT, que nous avons déjà entendue, a vite fait de réconcilier l'oreille avec la sonorité grêle et vieillote du clavecin; son exécution merveilleuse de légèreté donna infiniment de charme à plusieurs pages des mieux choisies parmi les œuvres des compositeurs favoris du XVIII^e siècle, Haendel, Couperin, Rameau, Scarlatti et Mozart ».



PH. TAPONIER, PARIS.

MARGUERITE DELCOURT

Quelques Extraits de Presse

PARIS (Concert Salle Chopin)

Les Débats (4 juin 1930) :

« Mlle Marguerite DELCOURT joue exquisement du clavecin. Son mécanisme est d'une parfaite précision, son jeu fin, délicat, spirituel, et ses doigts tissent des dentelles sonores arachnéennes autant qu'ouvrages. Si l'on ajoute à cela qu'elle entoure la musique des soins les plus intelligents et suivant les intimes nécessités des œuvres, on se rendra compte qu'on se trouve en présence d'une artiste de fort belle classe. Elle prouva que le piano lui est également familier, notamment alors qu'elle exécuta la *Fileuse*, de Mendelssohn qu'elle dut bisser ».

M. IMBERT.

Courrier Musical (15 juin 1930) :

« Claveciniste, Mlle Marguerite DELCOURT possède un mécanisme des plus polis lui permettant de réaliser avec une finesse exquise les traits babillards dont sont semées les œuvres de l'époque où son instrument régnait. Comme elle est de surcroît fort musicienne, Mlle Delcourt restitue les œuvres par elle élues en exaltant toute leur saveur archaïque. Elle exécuta d'une manière singulièrement exquise la *Sonate en ut mineur* de Scarlatti, et l'admirable *Coucou* de Pasquini dans lequel chante avec un lyrisme intense toute la forêt. Mlle Delcourt joua également avec beaucoup d'art, au piano, des œuvres de Beethoven, Chopin, Liszt et Mendelssohn. »

JACQUES DECAUDIN.

Le Monde Musical (mai 1929) :

« Avec un talent délicat et une exquise interprétation, Mme DELCOURT avait assuré, au premier de ces cours, l'exécution de nombreuses pièces de clavecin, dont ses doigts nous restituèrent les valeurs fines et la spirituelle ornementation ».

J. THIEFFRY.

LONDRES

The Times (12 juin 1930) :

« ...Mlle Marguerite DELCOURT joua du clavecin avec une admirable clarté et un précieux rythme. Une *Gavotte*, de Rameau ainsi jouée fut un exemple parfait du génie français ».

The Star (12 juin 1930) :

« ...Pour compléter une jolie soirée, nous eûmes Mlle Marguerite DELCOURT qui fit des merveilles avec un clavecin.

« En plus de ses exécutions parfaites, pour lesquelles il n'y a pas d'éloges trop forts, elle fit parfois sonner son instrument comme un orgue, un haut fait non méprisable ».

The Era (18 juin 1930) :

« ...Marguerite DELCOURT, avec un clavecin (magnifique instrument de Pleyel, de Paris), nous a charmés par son jeu. Nous fûmes particulièrement ravis par la *Gavotte* avec doubles, de Rameau, et la *Toccata*, de Paradisi ».

LIÈGE

Express (14 décembre 1924) :

« Mlle Marguerite DELCOURT, claveciniste, dont nous avons pressenti la valeur lors d'une précédente et plus furtive apparition est, peut-on dire, idéale interprète des clavecinistes français.

« Le doux plaisir de l'entendre égrener avec tant de précision, de délicatesse, de grâce et de légèreté *Gavotte* et *Variations*, de Rameau les *Sauvages* du même auteur, les *Tourbillons* de Dandrieux, le *Coucou* de Daquin ou *Les fastes de la grande et ancienne ménestrandise*, de Couperin! Et je n'ai nulle intention de laisser dans l'ombre le merveilleux cliquetis dont se pare le *Concerto italien* de Bach sous les doigts de l'interprète. C'est le moment ou jamais d'écrire que Mlle DELCOURT est claveciniste jusqu'au bout des ongles. De l'instrument qui, pendant plus d'un demi-siècle, fit échec au piano, elle connaît toutes les ressources, sait en utiliser avec un admirable à-propos les timbres et mettre constamment en valeur l'aristocratique psychologie. Comme toute claveciniste, Mlle DELCOURT est pianiste et le prouva de façon péremptoire avec la complexité du *Nocturne en la bémol* de Fauré, *Miramar* de Turina, *Tabatière à musique* de Liadow et *Prélude en sol mineur* de Rachmaninow, le tout réalisé de façon très artistique ».

Journal de Liège (14 décembre 1924) :

« Mlle Marguerite DELCOURT, au clavecin, sait admirablement rendre l'atmosphère de légèreté élégante et de grâce souple de l'instrument désuet. Sa technique impeccable, d'une clarté de source et d'une précision sûre, l'impeccabilité de la ligne lui permettent, dans le *Concerto italien* de J. S. Bach, de dessiner, sans altération fantaisiste, et avec un grand respect de la pure pensée musicale la forme entière de l'œuvre du maître. Dans les pièces légères de

Rameau, de Dandrieu et de Daquin, Mlle DELCOURT s'affirme technicienne de premier ordre, aux doigts multiples au jeu précis et clair.

« Son succès fut très appréciable, et l'A Capella, qui l'avait reçue l'an dernier déjà, lui marqua sa sympathique reconnaissance ».

Liège (11 décembre 1924) :

« Mlle Marguerite DELCOURT tenait le clavecin et le piano. C'est une artiste qui saisit l'esprit de l'œuvre et son intellectualisme joint à une grande sensibilité sont les facteurs d'une interprétation remarquable. Faut-il parler de son jeu? Maîtresse du clavier; du poignet quand c'est nécessaire; du perlé, et de la plus belle eau; du rythme impeccable; de l'emploi judicieux des pédales; elle a toutes les qualités qui assurent l'exécution impeccable. Il faut souligner la finesse des nuances dans *Les Sauvages*; la tristesse langoureuse qui se dégage du *Nocturne en la bémol*, de G. Fauré; la sonorité et la bravoure déployées dans le *Prélude en sol mineur* de Rachmaninow. Mlle Marguerite DELCOURT est une artiste talentueuse, vraie et sincère. »

EUGÈNE LEJEUNE.

LIMOGES

La Gazette du Centre, Limoges (30 novembre 1929) :

« S'il est un art qui exige les dons les plus rares, c'est bien celui de claveciniste. Pour ranimer, en effet, cet ancêtre du piano, un peu mièvre et désuet, certes mais charmant par son archaïsme même, il faut être non seulement musicienne accomplie, mais avoir une connaissance profonde du génie de l'époque à laquelle appartiennent des ouvrages, qui peuvent être trahis par des virtuoses qui confondent le style avec la froideur compassée de l'exécution. Mlle Marguerite DELCOURT a montré depuis longtemps que si elle possédait la musicalité et l'érudition requises, elle était aussi magicienne tant elle sait rendre à nouveau, aimables et spirituels, ces chefs-d'œuvre conçus en un siècle souriant. Elle nous a ravis autant par ses exécutions empreintes du style le plus élégant que par l'aérienne virtuosité de ses doigts.

« Elle joua délicieusement le *Prélude et Fugue en ut mineur*, de Bach, la *Sonate en sol majeur*, de Scarlatti, une *Toccata*, de Paradisi, ainsi que des petites pièces de Haendel, de Couperin et enfin la *Marche Turque* si connue, de Mozart, ajoutée en bis ».

NANCY

L'Etoile de l'Est, Nancy (26 janvier 1929) :

« Après l'exécution, en tous points parfaite, de la délicieuse et toute charmante *Sonate en si mineur*, pour violon et clavecin, de Christian Festings, Mlle Marguerite DELCOURT prit seule possession de la scène pour y interpréter tour à tour le *Prélude et Fugue en ut mineur*, de J. S. Bach, l'*Harmonieux Forgeron*, de Haendel, *Tic Toc Choc* ou les *Mailloins*, de Couperin, *Toccata*, de Paradisi, toutes œuvres aussi variées que difficiles, écrites pour clavecin seul. Brillante à souhait, l'artiste enleva chacune de ces pages avec un tel brio et parfois un tel sentiment, que l'auditoire transporté, ne la tint quitte qu'après l'audition d'une œuvre supplémentaire et qui devait faire connaître à l'étonnante artiste, un succès dont le souvenir lui restera cher, gageons-le ».

EM. N.

L'Eclair de l'Est, Nancy (25 janvier 1929) :

« Au clavier, poétiquement suranné, du clavecin Pleyel, Mlle DELCOURT a fait preuve d'une légèreté de touche, d'une finesse spirituelle des plus remar-

...La valeureuse musicienne et pianiste Denyse-Molié est digne de tout éloge pour l'élévation de la tâche de propagande et de culture qu'elle s'est imposée en renonçant aux succès routiniers qu'il lui serait facile d'obtenir en suivant les voies battues par tous.

Il Mondo - Rome

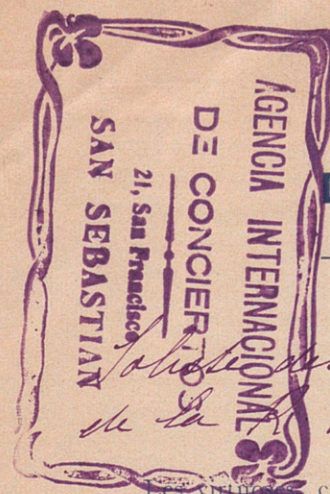
...Denyse-Molié a joué Debussy d'une façon magnifique dans "Mins-trels" et dans "Ce qu'a vu le vent d'Ouest", avec des sonorités sombres et désespérées de guerre lointaine... Le concert a été de toutes manières très intéressant et a valu à Denyse-Molié un beau succès personnel pour l'intelligence de son étude et la valeur authentique de ses interprétations.

Il Messaggero - Rome

...Les compositeurs français ne pouvaient trouver une meilleure propagatrice que Denyse-Molié... Denyse-Molié nous a révélé hier des qualités de pianiste peu communes : elle a une intelligence supérieure et une personnalité qui lui permet de se consacrer avec succès à ce genre de musique moderne que, très finement elle scrute, comprend et interprète. Surtout nous avons pu la juger dans les œuvres de Debussy : là son talent se manifesta avec l'expression et l'abandon que cet auteur exige. A certains moments, elle atteignit à une singulière élégance, une grâce vraiment parisienne, une souplesse légère de toucher qui s'adapte parfaitement à ce style aristocratique et scintillant. Le Debussy qu'elle nous a présenté est l'un des meilleurs que nous ayons entendus et, en le constatant, nous pensons formuler le plus bel éloge.

Il Nuovo Giornale - Florence. Signé L. C.

PIANO GAVEAU



DENYSE-MOLIÉ

PIANISTE

Les virtuoses chaque jour plus nombreux, qui s'efforcent d'attirer l'attention publique, ce qui n'est pas facile, et de la retenir, ce qui est encore plus malaisé, considèrent généralement que les titres dont ils s'enorgueillissent tiennent lieu d'états de services musicaux. Denyse-Molié, qui pourrait se réclamer de plus d'un maître fameux, a plus et mieux que des diplômes ou des références scolaires à présenter pour se recommander auprès des musiciens : ce sont ses actes artistiques.

Cette jeune fille ne s'est pas lancée dans la vie musicale sans la plus sérieuse, sans la plus attentive préparation générale et spéciale. C'est pourtant de très bonne heure qu'elle s'est trouvée à même de prendre le départ avec cette ardeur mesurée et cette confiance magnifique qui caractérisent la jeune génération. A un âge où d'ordinaire on fait figure de simple disciple de quelque professeur illustre, de lauréat précoce et de débutant, elle s'est affirmée artiste. On l'a entendue depuis plus de cinq années dans de nombreuses villes de France, à Paris surtout, où elle peut déjà compter ses concerts par centaines, et à l'étranger, notamment en Grèce, en Suisse, en Italie, en Belgique où le succès l'a toujours suivie.

En Italie tout récemment, comme elle l'avait fait auparavant à Paris, elle n'a pas craint de se risquer seule dans le genre fort difficile de concert avec conférence. Des mots très simples exprimant une conviction sincère : "Voici, dit-elle tranquillement en quelques phrases toutes spontanées, voici ce que je pense de tel ouvrage nouveau et l'émotion que j'en ai ressentie... Partagez-vous mon sentiment?" Et à ses auditeurs elle offre ensuite son interprétation d'une belle œuvre. Le public italien de Rome, de Florence, de Turin a paru surpris d'abord, autant que touché, de la tranquille audace de cette jeune française venue, avec une assurance et une foi évidentes, avouer l'émoi qu'elle ressent à révéler les œuvres de ses compatriotes, celles des maîtres reconnus par tous, tels que Debussy ou Ravel, et celles de jeunes très discutés comme Georges Migot, Jacques Ibert, Yves de la Casinière... Parfois l'auditoire se cabre un peu devant l'affirmation ou la calme proclamation de la beauté d'un art qu'il ne connaît point ou qu'il n'a pas encore reconnue et il s'étonne de la certitude d'une jeune missionnaire assez convaincue pour affirmer si ardemment sa confiance dans la musique de son pays. Les doigts de la pianiste organisent bien vite une démonstration à l'éloquence de laquelle les amateurs les plus réfractaires aux nouveautés artistiques cèdent de suite ou ne résistent pas longtemps.

C'est que l'interprétation de Denyse-Molié est marquée des caractères les plus fermes et les plus séduisants : simplicité, clarté, lumière, émotion sans boursofflure, puissance sans brutalité, expression juste, frappante, mais toujours produite avec la discrétion et la retenue des meilleurs interprètes français. Les jeunes compositeurs ont souvent montré à quel prix ils l'estiment en dédiant à la charmante pianiste les œuvres dont elle s'est manifestée la traductrice fidèle et pénétrante.

De Denyse-Molié, pianiste ou plutôt exécutante, il suffirait, pour vanter le mérite technique, de choisir entre les mille épithètes dont les critiques de France et de l'étranger ont honoré la jeune virtuose, truchement autorisé des grands musiciens d'autrefois, propagatrice infatigable de l'art moderne de tous pays et surtout de la France.

LÉON VALLAS

Directeur de la "Nouvelle Revue Musicale"



Quelques Extraits de Presse

... Denyse-Molié est une remarquable pianiste et une excellente musicienne.

Le Progrès - Athènes

... Le public très sélect qui remplissait la salle de l'Odéon a fait un accueil très chaleureux à Denyse-Molié qui possède un talent de pianiste très sympathique et une nature d'artiste des plus heureuses.

Athènes

... En écoutant Denyse-Molié, on est tenté d'oublier qu'elle joue du piano, tellement sont infinies ses variétés de toucher ; on croirait volontiers à la présence invisible de quelque petit orchestre allégé. Ses fines et compréhensives interprétations de quelques pièces modernes nous font regretter de ne pas l'avoir plus longuement entendue.

Monde Musical. - S. N.

... Cette artiste semblait une émanation, la matérialisation même de la musique. Avec une technique sûre, de la compréhension, de l'ardeur, elle donne leur vie exacte aux œuvres des compositeurs élus.

La Semaine à Paris - Carol-Bérard

... Cio che risulta in piena luce del concerto di ieri fu il valore indiscutibile della signorina Denyse-Molié che si dimostra, oltre che una pregovolisima esecutrice un'interprete squisitamente elegante, sensitiva, dotata di intuito seniro e di brien gusto impeccabile.

Gazzetta del Popolo - Turin

... L'effort qu'a tenté Denyse-Molié est profondément intéressant. Séance où entre les paroles et le jeu il y eut un perpétuel accord. Jeu direct et souple, technique qui donne l'impression de n'avoir point uniquement précédé l'œuvre, mais de s'être laissée modifier et gouverner par elle, sensibilité musicale qui est tout à la fois spontanée et vivifiée par la réflexion.

(Audition intégrale des 15 valse de Chopin commentées).

Le Menestrel - J. Baruzi

... On a pu admirer le prestigieux talent de Denyse-Molié, une pianiste au toucher merveilleux et qui s'est jouée des difficultés accumulées dans certaines de ces œuvres.

Feuille d'avis de Neuchâtel (Suisse)

... Ces quatre pièces furent jouées à la perfection par Denyse-Molié, une artiste de race, vraiment, aussi bien dans les soli que dans les morceaux d'ensemble.

Tribune de Genève

... M^{lle} Molié traduit Debussy avec de fines nuances et avec la sensibilité la plus délicate. Le jeu est lumineux. Les sonorités du piano s'égrènent d'exquise manière et baignent dans un délicieux halo, grâce au plus subtil toucher qu'on puisse imaginer.

Comedia - Paul Le Flem

... Denyse-Molié n'est pas seulement une pianiste dont la technique impeccable suffirait à faire la réputation, mais une âme d'artiste qui comprend, sent et traduit toutes les inspirations.

Matin Charentais - A. M.

... M^{lle} Denyse-Molié artiste charmante et sensible qui possède une grande sûreté de main et la subtile intelligence des textes.

Le Petit Monegasque - H. de Gernys

... M^{lle} Denyse-Molié nous donne la révélation d'une véritable pianiste au jeu à la fois souple et ferme, à la technique impeccable. De son interprétation des modernes et notamment de Debussy, se dégage par dessus tout une merveilleuse intelligence et une grande sensibilité, elle joue avec son cœur et son esprit autant qu'avec ses doigts.

L'Ouest-Éclair - Angers

... Après une causerie de Paul-Marie Masson, la charmante pianiste parisienne, M^{lle} Denyse-Molié joua avec un art inimitable, diverses pièces du grand musicien français Debussy. La talentueuse artiste suscita un sincère enthousiasme et dut accorder plusieurs bis.

Il Mattino - Naples



Quelques extraits de Presse



...La sympathique pianiste française Denyse Molié a excellé dans Debussy. Les spirituels "Minstrels" et les gracieux "Poissons d'Or" ont été admirablement joués dans l'esprit français.

Oslo (Norvège)

...Denyse-Molié a joué Debussy avec la fraîcheur et la jeunesse qu'il faut. C'est la première fois que nous avons entendu une réelle interprétation de Debussy.

Lillehammer (Norvège)

...Denyse-Molié, pianiste française, est une nouvelle connaissance de choix. Elle joua merveilleusement et avec élégance du Chopin et les Debussy furent des révélations prodigieuses que cette artiste joua avec un grand art et une éblouissante technique.

Kristiansand (Norvège)

...Denyse-Molié est une très habile pianiste qui a joué à la perfection.

Signé : Peterson-Berger. - Stockholm

...Denyse-Molié a donné une nouvelle preuve de son talent, comme à son premier concert, ainsi que de sa fulgurante technique et de son jeu cultivé et gracieux.

Stockholm

...Elle a donné une forme absolument personnelle à toutes ses interprétations et joua avec beaucoup de tempérament et de culture musicale. Tout fut absolument spirituel et gracieux.

Göteborg (Suède)

...Les Debussy ont été joués par cette artiste avec une justesse d'expression, une harmonie, un élan et un esprit, tel qu'il est rare de l'entendre. Ce premier concert a fait honneur à son nom.

Groningue (Hollande)

... Elle nous a fait jouir d'une interprétation parfaite des œuvres de plusieurs compositeurs modernes. . Elle est très intéressante comme musicologue et remplit ce rôle, c'est-à-dire celui de soliste avec conférence explicative. Denyse-Molié ne s'est pas montrée seulement une pianiste admirable, mais surtout une soliste avec une compréhension profonde de la musique et une technique qui impose le plus profond respect.

Arnhem (Hollande)

... M^{lle} Molié a joué avec une virtuosité extraordinaire, un toucher léger, vivant, clair, d'un conscient tranquille et distingué.

Arnhem (Hollande)

... Enfin, M. Migot requiert toute notre sympathie pour avoir écrit en tête de sa partition : " A Denyse-Molié, *musicienne*, j'ai confié ces pages ". En effet, plus qu'une pianiste, Denyse-Molié s'est affirmée *musicienne-née*. D'autres instrumentistes peuvent rivaliser avec elle pour la technique, quoique elle nous ait donné l'une des meilleures exécutions de la sonate de Strawinsky, mais peu, comme elle, pénètrent l'esprit des œuvres, les assimilent pour les exprimer normalement, sans effort apparent. Les pianistiques " Bagatelles " de A. Tchérépnine lui ont permis de nous montrer qu'elle ne manque pas non plus de " doigts " et que, de plus, ces doigts sont musiciens et habiles au jeu varié des sonorités.

Signé : Arthur Hoérée. - " La Revue Musicale "

... Denyse-Molié eut un très grand succès et l'on put apprécier sa technique variée et son sens musical.

Debreczen (Hongrie)

... Nous avons connu en Denyse-Molié une vraie artiste de culture profonde, avec une technique parfaite.

Debreczen (Hongrie)

... Jamais à Budapest on n'avait entendu accompagner avec un tel rythme et une telle finesse. Ce fut un événement extraordinaire. Denyse-Molié fut aussi une parfaite soliste.

Budapest

... Denyse-Molié a interprété les clavecinistes avec le charme de tendres figurines de porcelaine d'une exécution nette et fine. Mais l'impression la plus profonde qu'elle produisit fut avec les œuvres de Debussy qu'elle donna avec un enthousiasme convaincant. Son jeu a fait une grande impression par sa clarté et sa précision.

Prague

... Denyse-Molié est une pianiste pour laquelle on ne trouve pas assez de louanges. De la force, une merveilleuse beauté de son et des rythmes infailibles. Nous garderons pour toujours dans notre mémoire " Reflets dans l'eau ".

Helsingfors (Finlande)

... Denyse-Molié a une technique claire et perlée et sa pédale est dosée avec un grand raffinement. Nous avons été tout spécialement intéressés par ses belles interprétations de Debussy et ses sonorités d'une délicatesse infinie.

Helsingfors

REPRESENTANT POUR L'ESPAGNE ET LE PORTUGAL

AGENCIA INTERNACIONAL DE CONCIERTOS

21 San Francisco à SAN SEBASTIAN (Espagne)

Modernes français et étrangers à choisir

Sonatine	Ravel
Hommage à Debussy	Paul Dukas
Prélude élégiaque	"
Quelques danses	Chausson
Sonatine	Roussel
Mouvements perpétuels	Poulenc
Suite	"
Suite	Honegger
Pastorales	Auric
Pièces	Maxime Jacob
Fête de la Bergère	G. Migot
(dédiée à Denyse Molié)	
Sonate	Y. de la Casinières
(dédiée à Denyse Molié)	
Bagatelles	A. Tchérépnine
Chants populaires hongrois	Bela Bartok
Allegro barbaro	"
Sonate	Strawinsky
Cavalcade	Malipiero
Suite	Perrachio
(dédiée à Denyse Molié)	
Suite	Davico
(dédiée à Denyse Molié)	
Chants finlandais	Merikanto
" "	Melartin

Musique ancienne de : Chambonnières, Royer, Daquin, Couperin,
Bach, Haendel, Soler, Albeniz, Scarlatti, Cimarosa, Lulli.

Debussy : 1er et 2ème Cahier des Images

Préludes

Suite pour le piano - Childien's corner - Estampes

(Toutes les Oeuvres de Debussy travaillées avec Mme. Debussy

Pour: *Denyse Molié*

CRITICHE DELLA STAMPA ESTERA

MONACO DI BAVIERA

Concerto Diana a Monaco di Baviera

La pianista Anna Diana ha dato in questi giorni un concerto a Monaco con un successo importantissimo. Il Salone magnifico era gremito di pubblico sceltissimo che ha fatto grandi accoglienze alla giovane pianista, richiedendo anche alcuni bis. La Diana dovrà dare altri concerti a Monaco ed in altre città della Germania.

"Münchener Post,, - 8 Gennaio 1926

Il modo di suonare della pianista italiana Anna Diana è pieno di talento giovanile: forza, ritmo e temperamento unito a sentimenti teneri e lirici. Così gli "Etudes,, di Liszt, come le "Danze Rumene,, di Alfano le riuscirono di grande effetto.

"Münchener Konzerte,,

La Giovane pianista Anna Diana è un'artista di forte temperamento musicale, e possiede una tecnica grandissima.

"Bayrische Staatszeitung,,

La pianista italiana Anna Diana è molto brava, piena di temperamento e di slancio, come venne evidente specialmente nelle "Danze Rumene,, di Alfano, compositore moderno italiano, e nella "Ballata,, in sol di Chopin.

"Münchener Augsburger Abendzeitung,,

Il modo di suonare della pianista italiana Anna Diana, giovanissima, è della più ottima scuola: essa unisce al suo naturale temperamento un delicato tocco e accuratezza nell'uso del pedale.



OFFICINA TIPOGRAFICA
A. ACCORSI
MOLINELLA

Alcuni giudizi critici sulla pianista

Anna Diana



"ANNA DIANA,,

La pianista Anna Diana, diplomata presso il nostro Liceo Musicale, è una delle giovanissime e già note concertiste di piano che fanno onore alla celebrata scuola bolognese, che vanta una così alta tradizione artistica.

Allieva del M. Giovanni Minguzzi e del Consolo, essa ne ha raccolto l'indirizzo tecnico ed i principi artistici-interpretativi. Tecnica dunque articolata, ma valida, agile, brillante, colorita; tocco sicuro, con possibilità di timbri straordinariamente vari, fino antitetici. In questo campo dunque la scuola è sempre perfettamente riconoscibile. Dove invece della scuola non appaiono che i principi, è nel campo della interpretazione; Anna Diana qui è molto personale, molto diversa dagli altri esecutori, non esclusi i suoi Maestri.

Un temperamento nervoso, ardente, multiforme ed un animo romantico e sensibile fino all'esuberanza, fanno di questa giovane artista un'interprete caratteristicamente originale, un'esecutrice nuova e talora anche bizzarra. Tuttociò è bene, e dà interesse ad ogni programma, fornendo a chi ascolta sensazioni differenti dalle consuete,

che talora lo stupiscono al primo momento, per portarlo poi a nuovi pensieri e a nuove concezioni sconosciute forse anche all'autore, ma capaci di robuste emotività. Portata quindi per naturale inclinazione a preferire gli autori Romantici, essa li interpreta con alternative di violenta foga passionale e di doloroso languore, con spiccati risalti di colore e con quella irrequietezza che bene si addice alla esecuzione di quegli autori che nella libertà del loro sentimento vincono e spezzano la rigidità del formalismo musicale. Come corollario dunque, buonissima interprete dei prodotti dell'iper-romanticismo moderno.

Benchè ancora giovanissima, la sig. Diana non solo ha già raccolti i caldi applausi del pubblico della sua Città, a cui si è presentata già più volte coi programmi più vari ma lusinghieri e significativi successi ha riportato anche presso il pubblico napoletano, romano, fiorentino, torinese e presso quello delle principali città Emiliane e e Romagnole. Successi particolarmente brillanti ha pure ottenuti in Germania.

Cucci Boschi



BOLOGNA

“Avvenire d'Italia,” - 12 Maggio 1920 - *Liceo Musicale*

Innanzi ad un pubblico molto numeroso e scelto ha avuto luogo ieri sera il concerto della pianista Anna Diana. Ebbe un'entusiastica accoglienza: fu costretta a presentarsi più volte alla ribalta fra calorosi ed insistenti applausi. Essa eseguì un programma eclettico: una sonata di Beethoven, la ballata in la bemolle di Chopin e brani di Brahms, Debussy e Liszt mettendo in evidenza le doti più disparate: tecnica brillantissima, delicatezza e profondità di tocco, tenuità e forza d'espressione ed un profondo intuito interpretativo. Fu particolarmente ammirata l'interpretazione delle musiche di Debussy.

“Il Progresso,” 12 Maggio 1920

Davanti a un eletto uditorio la giovanissima signorina Anna Diana già provetta alunna della nostra Scuola Musicale, ha dato iersera l'annunciato concerto, svolgendo un programma di composizioni pianistiche molto ben scelte e piene d'interesse. Nell'esecuzione ammiratissima essa dimostrò di possedere un ottimo gusto e grande equilibrio: suonò con gran delicatezza e rivelò una fine sensibilità artistica.

Meritatamente il pubblico la festeggiò con calorosi ed insistenti applausi.

“Il Resto del Carlino,” 12 Maggio 1920

Fu dato iersera al Liceo Musicale il concerto della giovanissima pianista Anna Diana a beneficio dei bimbi di Fiume. La Diana che è una distinta pianista allieva del nostro Liceo (scuola Minguzzi) conseguì un brillantissimo successo. Il pubblico folto ed intellettuale fece alla valente concertista festose dimostrazioni di ammirazione e di plauso.

Da “Musica,” - 1 Dicembre 1920

Roma

Concerto Diana - Parvopassu alla R. Accademia Filarmonica.

Alla R. Accademia Filarmonica ebbe luogo sere fa un interessante concerto dato dalla pianista Anna Diana e dalla cantante Lilly Parvopassu. La Diana, una delle migliori allieve del nostro Liceo Musicale si confermò pianista di qualità eccellenti: tocco tecnico brillante e sicuro, vivezza di sentimento e giustezza interpretativa. Fu applauditissima in tutti i pezzi e soprattutto nel difficile scherzo in Si B. minore di Brahms e nella briosa Gavotta op. 14 di Sgambati.

La Parvopassu cantò con voce dolce e flessibile, con buona pronunzia e giusta accentuazione, alcune arie antiche di Falconiero Monteverde, Pergolesi ed alcune romanze di Brahms e di Schumann, accolte dal pubblico numeroso con schietti applausi.

“Il Progresso,” - 8 Maggio 1921 - *Liceo Musicale*

Riuscitissimo il concerto dato dalla giovanissima pianista Anna Diana per la nostra Università Popolare. La signorina Diana ha da qualche tempo iniziato felicemente la sua carriera di concertista anche in altre città.

Con grande padronanza dell'istrumento e finezza di senso interpretativo, essa svolse un programma di musiche di vario stile e specialmente di autori moderni, addimostrando anche per questo lato la versatilità del suo temperamento artistico.

“Il Resto del Carlino,” 9 Aprile 1922

Concerto Diana - Zago - Veretti a Musica Nuova

La pianista Anna Diana ha eseguito con ottimo successo musica di Fabrizio Giampietro, un egregio allievo di Franco Alfano, che ha pure riportato un lusinghiero successo, due composizioni squisite dell'Alfano stesso su antichi canti napoletani ed altre del Respighi, dell'Orefice, del Savasta; ella ha simpatiche doti pianistiche, un'elasticità tutta personale e un rarissimo pregio: quello di saper adoperare con nettezza il pedale del forte in questa tradizione musicale modernissima involta sempre in un fremito di vibrazioni armoniche che tal volta lo rendono in apparenza più confusa di quel che non lo sia.

Giannotto Bastianelli

“Il Resto del Carlino,” - 22 Maggio 1922

Impeto sensuale, foga un po' cavalière, energia se non propria forza, e grandiosità: ecco il temperamento della pianista Diana. Ma di essa ebbi già a dire qualcosa a proposito di altra sua esecuzione.

Ieri sera, al concerto interessantissimo che la Università Popolare l'aveva invitata a dare, e si guardi bene: tutto di musica nuova, italiana, di Franco Alfano (composizioni che risalgono al 1900 un “notturmo,” di Respighi, il “Fontanino,” di Pizzetti, ed uno “Scherzo,” di Savasta, la Diana mi parve eccellente in Alfano, in Respighi, in Savasta: meno mi piacque in Pizzetti, il cui pezzo tutt'altro che pianistico e focoso, non corrisponde al temperamento della Diana.

Giannotto Bastianelli

“Il Pensiero Musicale,” - Luglio 1922

Concerto Diana all'Università Popolare

Capita raramente, anzi rarissimamente, di vederci presentare tutto un programma di musica italiana, e per di più moderna, da una giovane esecutrice, che potrebbe avere tutto il diritto di mettere in evidenza le sue doti tecniche ed interpretative con brani ormai conosciuti e che si prestano maggiormente alla conquista del successo

sicuro, che non all'esecuzione di musiche nuove che potrebbero predisporre. L'ascoltatore ha uno stato di diffidenza generato in lui da giudizi preconcepiuti.

Il programma che la pianista Anna Diana ha presentato al pubblico dell'Università Popolare era privo dei soliti nomi di Liszt, Chopin e Debussy e ciò non toglie che sia stato ugualmente e calorosamente applaudito dal folto uditorio. Sono piaciuti principalmente i pezzi: “Preludio,” di Rosati, “Danze Rumene,” di Alfano e “Notturmo,” di Respighi. Il primo è composto su di un lieve effetto pianistico molto indovinato. Le Danze Rumene composte dall'illustre Maestro in gioventù sono un amalgama geniale di diversi temi di danza slava. Il “Notturmo,” di Respighi non ha bisogno di presentazione perchè gode già larga fama e largo successo editoriale.

Completavano il programma i seguenti pezzi:

F. Giampietro “Tormento di un'anima,”; Zanella, Umore, Pizzetti “Il Fontanino,” Savasta, Scherzo.

La giovanissima pianista è stata ammirata per la tecnica impeccabile, l'interpretazione calorosa e nitida, per il giusto senso della misura nella distribuzione degli effetti; essa ha raggiunto lo scopo di fare apprezzare i suoi meriti senza fare esibizione d'acrobatisma, ma recando un non lieve servizio alla nostra arte moderna.

Dino Poli

FORLÌ

“La Nuova Romagna,” - 9 Giugno 1920

Società dei Concerti di Forlì.

Il sesto ed ultimo concerto della Società ha avuto mercoledì sera un esito magnifico, e ci ha fatto conoscere due artisti giovanissimi, una “quadratura,” musicale che sorprende:

Anna Diana si rilevò fino dal primo numero, la seconda ballata di Chopin, un'interprete finissima, dotata di ottime qualità naturali e di una tecnica impeccabile: profondità d'interpretazione che ella confermò nei tre brani di Debussy, come poi sfoggiò le sue vere doti tecniche nel terribile “Valse Mephisto,” di Liszt, nel quale pochissimi concertisti osano cimentarsi.

Pure Orlando Barera, Violinista, conquistò il pubblico fino dal principio: la Ciaccona di Vitali fu resa con un equilibrio mirabile e con una serietà d'interpretazione davvero superiore. Cavata magnifica, interpretazione perfetta, sentimento profondo, ecco le doti principali del giovanissimo Violinista che fu applauditissimo.

A lui ed alla Valorosa sua compagna dobbiamo un'ora di gioia purissima: i due giovanissimi artisti ci hanno fatto gustare la vera musica, quella che parla al cuore e non ha la pretesa di sbalordire coi freddi prodigi di tecniche trascendentali: musica che commuove, musica italiana!

NAPOLI

“L'Avvenire d'Italia,” - 10 Aprile 1921

Nel salone della “Compagnia degli Illusi,” ha avuto luogo l'altra sera un concerto della pianista bolognese

Anna Diana. Assisteva un pubblico scelto ed intellettuale. La giovanissima concertista eseguì un difficile e interessante programma di musica moderna, imponendosi all'ammirazione dell'uditorio per la tecnica brillantissima, per la forza dell'espressione, per il buon gusto negli effetti, per chiarezza nel fraseggiare, per sincerità di sentimento. Alla valorosa pianista furono fatte feste particolarmente cordiali e lusinghiere, con vivissimi applausi.

RAVENNA

“La Nuova Romagna,” - 12 Giugno 1920

Ieri sera, 11 corrente, la pianista Anna Diana ed il Violinista Orlando Barera, artisti giovanissimi ma già circondati da gran fama, hanno magistralmente eseguito nel teatro sociale Luigi Rasi, il bellissimo programma annunciato, ottenendo un successo calorosissimo.

L'eletto pubblico è grato della magnifica serata goduta.

FIRENZE

“La Nazione,” - 23 Gennaio 1924

La pianista Anna Diana, che ha offerto un'ottima audizione al Lyceum, va lodata per la probità tecnica ed interpretativa cui essa informa la fisionomia delle sue esecuzioni, ma più e soprattutto va apprezzata per altro ancora: e cioè ch'essa suona femminilmente, nel singolare e più gentile senso del termine. Il “Notturmo,” di Respighi fu offerto all'uditorio con buon accento, avvolto in una gradevole atmosfera sonora. Degna di menzione l'esecuzione di quattro “Danze,” di Franco Alfano non priva di carattere, di un pezzo di Zanella, del così detto “moto perpetuo,” di Veber, dello scherzo, mi bemolle di Brahms, e dell'ultimo tempo della stupenda sonata in si minore di Chopin. Soprattutto in Brahms, Weber e nella chiusa di Chopin la Diana suonò anche bene tecnicamente: con fluidità. Essa è bolognese: fu allieva della scuola Minguzzi e di Ernesto Consolo. E debbo pur dire che le impronte energiche, balzanti della placida base pianistica formata nella Diana dal Minguzzi, sono bene testimonianze della forza del gran Consolo.

TORINO

“La Stampa,” - 27 Marzo 1927

Concerto Diana - Mazzacurati

Il violoncellista B. Mazzacurati non ha più bisogno di essere presentato ai Torinesi che ben conoscono le sue doti, magnifiche davvero. Nuovo saggio di esse egli diede nel concerto di ieri, dinanzi al pubblico sceltissimo che gremiva la sala. Notevole fu soprattutto l'esecuzione d'una Sonata del locatelli. Gli applausi furono assai calorosi. La pianista Anna Diana, oltre che ottima accompagnatrice si rivelò pregevolissima solista nella esecuzione d'un garbato “Adagio,” e d'un brioso “Allegro,” del Galuppi, e più ancora nel rendere con agilità, robustezza e calore la “Ballata,” in sol minore di Chopin. Fu molto festeggiata. Accoglienze altrettanto liete incontrò la seconda parte del programma, comprendente pagine del Respighi e del Mazzacurati (un dolce “Canto nostalgico,” ed un virtuosistico “Capriccio,”) e chiusa brillantemente dalla Diana con l'“Appassionata,” di Liszt.

JEAN DENNERY ENREGISTRE EN EXCLUSIVITÉ SUR DISQUES

Parlophone

COLLECTION DES DISQUES :

Disques 30 c/m (étiquette marron)

EM.58508 Partita N° 1 (1^{re} et 2^e parties) *Bach*
 EM.58509 Partita N° 1 (2^e et 3^e parties) *Bach*
 EM.58510 Ballade op.23 N°1 *Chopin*
 (1^{re} et 2^e parties)
 EM.58505 Naïla, valse *Delibes-Dohnanyi*
 Ombre bleue, valse *Wittmann-Dennery*

Disques 30 c/m (étiquette rouge)

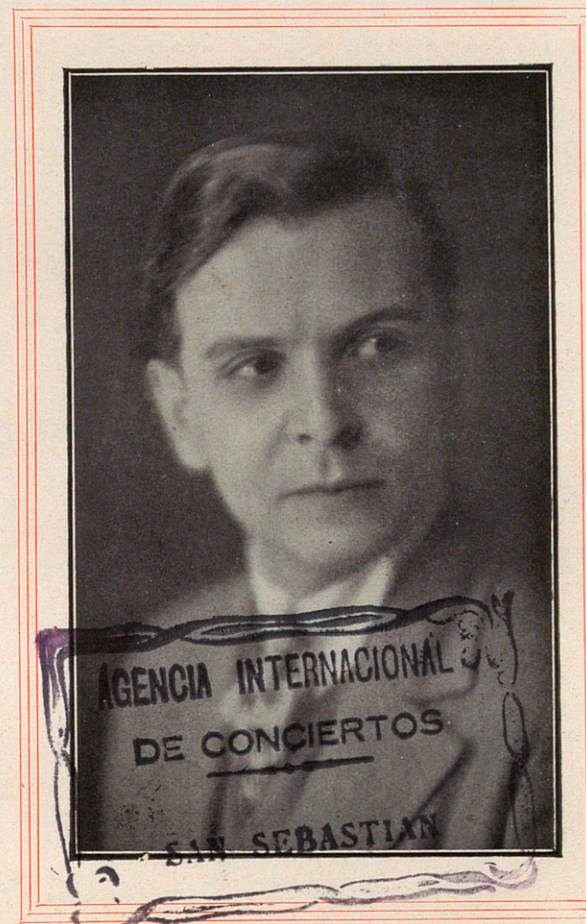
ER.57014 1^{er} Mou^v du Concerto Italien *Bach*
 Prélude de la 2^e Suite anglaise *Bach*
 ER.57015 Ballade N° 3 op.47 *Chopin*
 (1^{re} et 2^e parties)
 ER.57016 La Chasse *Paganini-Liszt*
 La Campanella *Paganini-Liszt*
 ER.57017 Sous le Palmier *Albeniz*
 Polonaise en la majeur *Chopin*

Disques 25 c/m (étiquette marron)

M28000 La plus que lente *Debussy*
 (1^{re} et 2^e parties)
 M28001 Où l'on entend une vieille boîte
 à musique *de Séverac*
 Valse en ut dièze mineur *Chopin*
 M28002 Valse en la majeur *Brahms*
 Danse hongroise N° 7 *Brahms*
 M28008 A giddy girl (Ibert) Courante *Godard*
 Les Bergers Watteau *Grey*
 M28522 Ballet de Rosamonde *Schubert*
 Une Tabatière à musique *Liadow*
 M28523 Caprice en doubles notes *Philipp*
 Toccata *Paradies*
 M28003 Sérénade interrompue *Debussy*
 Romance sans Paroles N° 3 *Fauré*

CONCESSIONNAIRES POUR LA FRANCE

ETABLISSEMENTS ARIOLA, 151, Rue du Temple, Paris (3^e)



JEAN DENNERY

Parlophone



Cliché Isabey

CASINO DE VICHY

Direction Artistique : M. CHAUVET - G. MAUREL-LATAGE

VENDREDI 13 SEPTEMBRE 1929, à 14 h. 30 précises
Au Théâtre

7^{me} CONCERT CLASSIQUE

SOUS LA DIRECTION DE

M. PAUL PARAY

AVEC LE CONCOURS DE

M^{lle} DINAH SINETY .. M. JEAN DENNERY

Contralto

Piano

PROGRAMME

- | | |
|--|-------------|
| 1. <i>BENVENUTO CELLINI</i> ouverture | H. BERLIOZ |
| 2. <i>CONCERTO en la mineur</i>
Pour Piano et Orchestre | R. SCHUMANN |
| M. JEAN DENNERY | |
| 3. <i>MA MERE L'OE</i> | M. RAVEL |
| Cinq Pièces enfantines | |
| a) <i>STANCES DE SAPHO</i> | Ch. GOUNOD |
| b) <i>LOHENGRIN</i> air d'Elsa | R. WAGNER |
| M ^{lle} DINAH SINETY | |
| 5. <i>SIEGFRIED</i> idyll | R. WAGNER |
| 6. <i>LES MAITRES CHANTEURS</i> ouverture | R. WAGNER |

Piano Erard

L'Entrée et la Sortie de la Salle seront rigoureusement interdites pendant l'exécution des Morceaux.

PRIN DES PLACES Loges de Hon de chapeau et de Balcon, 45 fr. Orchestre première série 15 fr. Orchestre deuxième série 12 fr. Balcon première rang 15 fr. Balcon deuxième rang 12 fr. Balcon troisième rang 10 fr. Deuxième galerie de face, 6 fr. Deuxième galerie de côté, 4 fr. — (Droit des Pauvres, Taxe d'Etat et Taxe communale compris.)

Avec son récital, les amateurs de technique transcendante ont eu leur compte. Tout de suite dans la partie consacrée au classique, son jeu était noble et fluide ; dans la « Partita » de Bach ainsi que dans la « Toccata » de Paradiès il fut d'une transparence cristalline.

L'interprétation des « Quatre Ballades » de Chopin peut être considérée comme une des meilleures que nous ayons entendue.

Bref, M. Jean Dennery a fait à Strasbourg d'éclatants débuts. Nous espérons l'entendre encore bientôt.

ORTLIEB.

Article paru dans LE MONDE AFRICAINE, le 1^{er} Février 1931.

Puis-je trouver des termes nouveaux pour caractériser la supériorité du jeu de ce bel artiste, sa technique unique, cet emploi multiplié des doigts, cette souplesse de poignets ! Tout cela en fait l'un de nos meilleurs virtuoses, mais l'art de Dennery s'enferme-t-il dans cette définition ? Son jeu brillant ne serait-il que sécheresse ? Il y aurait mauvaise foi à le prétendre. L'artiste possède une intelligence des plus sensibles et au hasard d'une phrase ou d'une étude, sous le choc d'une sonorité, il laisse délicieusement chanter son piano, il conduit l'auditeur dans une ambiance qu'il évoque peu à peu. Il a ainsi enregistré des morceaux d'une exquise sentimentalité. Il excelle à peindre une époque, un court moment saisi dans l'éperdu mouvement des siècles, une attitude. Puis-je rappeler ce que je disais de l'exécution des « Bergers Watteau » de Greh que la cire a gardé pour les discophiles :

« C'est une atmosphère, un dessin très flou, une époque qui sort du clavier. Vous verrez, sans efforts, se dessiner quelques paysages de convention... à la Watteau. Puis, des bergers tendres et polis comme des rois, mais le cerveau vide — à preuve le thème qui court sur le clavier. Longues révérences, propos fades « qui caramélisent les lèvres... sans fin », esquisses de menuets ou de gambades, vous évoquerez tout cela devant le morceau de Greh... Mais vous pourrez tout aussi bien situer ces charmants fantômes dans un jardin classique « correct, ridicule et charmant ». C'est peut-être cette image qu'appelle, naturellement, le leit-motiv que Dennery fait courir sur les touches. »

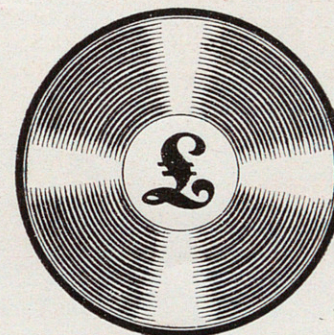
Il serait puéril de reprocher à Jean Dennery son modernisme, son audace, ses voyages réalisés en grande partie par l'avion. N'est-ce pas simplement l'expression d'une force juvénile débordante, l'affirmation qu'il faut être de son temps ?

Dans son âme, comme dans celle de tout artiste — bohème par destinée — sommeillera toujours les aspirations du trouvère médiéval. Laissons-le se peindre lui-même :

« Dans le fond, entre nous, je regrette les diligences, leurs postillons rouges avec leurs grands fouets, l'omelette au jambon, dégustée à l'auberge pendant le relais et mille choses pittoresques si différentes des bars d'aéroports, des dining-cars, etc... Quelle saveur devait avoir un voyage dans ce temps-là. »

Virtuose, certes, mais poète d'abord !

Georges MILHE.



Éditions Parlophone

Imprimerie Roche Neuilly.

style chaud et communicatif qui emballe aussitôt les auditeurs. Son exécution du Scherzo (en particulier) de la « Sonate funèbre » de Chopin fut admirable par les lointaines sonneries de cors du mystérieux thème principal. La gamme de sonorités que fournissent à M. Dennery son clavier et ses pédales est prodigieuse, ainsi que le démontrèrent encore la « Plus que lente » de Debussy et « la vieille boîte à musique » de Déodat de Séverac, bissée par acclamation.

Son jeu perlé fut éblouissant dans les « Feux Follets » de Philipp, dans la célèbre « Valse de Naïla » de Delibes-Dohnanyi et dans la « Campanella » que les ovations enthousiastes de l'auditoire l'obligèrent à ajouter à son programme, puis à faire suivre du gracieux « Ballet de Rosamonde » de Schubert.

Nous espérons que ce pianiste, l'un des meilleurs actuellement, reviendra bientôt au Maroc.

F. BOSSAVY.

MÉNESTREL, 10 Avril 1931.

Le Récital Jean Dennery attira le Tout-Rabat mélomane qui sut apprécier le jeu souple et puissant du grand artiste.

Alexis CHOTTIN.

STRASBOURG. JOURNAL D'ALSACE et de LORRAINE, 1^{er} Mai 1931.

En M. Jean Dennery, on apprécie doublement un artiste merveilleusement doué qui cherche avant tout à faire valoir les œuvres qu'il interprète, et non sa propre technique, sa virtuosité, ou sa seule sensibilité.

La « Sonate op. 90 » de Beethoven fut très vivement éclairée d'une belle lumière intérieure, mettant en relief l'opposition des thèmes dans la première partie et surtout faisant surgir dans une atmosphère très chaude, sereine et tendre, les simples phrases de la deuxième partie, profondément humaine et partie du cœur.

Nous avons trouvé de la profondeur dans la Sarabande de la « Partita » de Bach et les menuets eurent de la couleur, de l'allant, ainsi que la gigue, sous les doigts agiles de M. Dennery. La « Toccata » de Paradiès fut un court et parfait régal ; on l'eût volontiers bissée pour la perfection de l'exécution, sa fluidité, son fini.

M. Jean Dennery acheva son concert par une série de pièces modernes. La « Plus que lente » de Debussy se déroula dans une atmosphère sensuelle, quasi baudelairienne ; la « Boîte à Musique » de D. de Séverac fut un délicieux tableau musical ; même finesse du toucher dans les « Feux-Follets » de Philipp et exécution très brillante de la « Valse du Pas des Fleurs » de Delibes-Dohnanyi. Très applaudi, M. Jean Dennery revint aimablement au piano et, entre autres, donna une exécution impeccable, véritablement extraordinaire de finesse et d'homogénéité de la « Campanella » de Liszt, qui est, comme l'on sait, un des succès à l'enregistrement phonographique de cet artiste de race.

Ch. WIN.

DERNIÈRES NOUVELLES DE STRASBOURG, 1^{er} Mai 1931.

Très brillamment M. Jean Dennery a clôturé le cycle pianistique de la saison strasbourgeoise. Le jeune musicien eut l'heureuse idée d'interpréter les maîtres qui forment une véritable fresque de l'histoire de la littérature du piano. Bach, Beethoven, Chopin, Debussy, Déodat de Séverac. Ce fut pour M. Jean Dennery la preuve de la souplesse de son style, qu'il sut adapter à de bien diverses exigences.

Ce qui nous a particulièrement plu en M. Jean Dennery, c'est la qualité de l'expression ; elle révèle un tempérament continuellement en éveil, une nature frémissante, inquiète même et foncièrement romantique. Il est, certes, en possession d'un fabuleux mécanisme, mais c'est une qualité qui chez lui ne vient qu'en second lieu, tant sa musicalité est prenante et souveraine. M. Jean Dennery joue Chopin avec un art consommé ; on dirait qu'il y a certaines affinités entre ce Maître et lui.

M. J. Dennery a donné la plus fidèle, la plus émouvante et la plus sincère traduction de la « Sonate op. 90 » de Beethoven. En matière d'interprétation, cette œuvre est bien souvent un dangereux écueil. Nous avons entendu des pianistes « célèbres » totalement à côté de la question : autrement dit de la pensée beethovienne.

C'est qu'il y a là deux thèmes qui expriment deux sentiments diamétralement opposés : la raison et... le cœur ; il s'agit donc de dégager l'esprit de ces puissants éléments. C'est ce que fit M. Jean Dennery. Après qu'il eut joué la Sonate de Beethoven, le pianiste avait gagné son auditoire ; le reste du programme lui valut les plus enthousiastes, les plus légitimes applaudissements.

ZED.

STRASBURGER NEUE ZEITUNG, 2 Mai 1931.

Jean Dennery qui se faisait entendre pour la première fois à eu, dès son premier contact avec le public strasbourgeois, une salle très garnie. Il aurait, sans la concurrence du microphone qui diffusait son jeu, attiré un public plus nombreux encore.

Cela tient au phonographe auquel il doit une grande part de sa réputation. En effet, tous ceux qui, et ils sont nombreux, connaissent ses remarquables disques ont eu le désir de connaître le pianiste en personne.

CASINO DE VICHY

Direction Artistique : René CHAUVET

Lundi 18 Juillet 1932, à 20 h. 45 (au Théâtre)

CINQUIÈME GALA MUSICAL

AVEC LE CONCOURS DE

M. Jean DENNERY, Pianiste

ET DE

Mlle RUHLMANN, de l'Opéra **Mme FROZIER, de l'Opéra**
M. SAINT-CRICQ, de l'Op. **M. P. CABANEL, du Bd Th. de Bordeaux**

ET LES CHŒURS DU GRAND CASINO

FESTIVAL BEETHOVEN

Léonore, ouverture N° 3

Ah ! Perfido, Scène et Air
Mme FROZIER

Concerto en Ut mineur
pour Piano et Orchestre

M. Jean DENNERY

ENTR'ACTE

Neuvième Symphonie avec Chœurs

Traduction de l'Ode de Schiller par Mme Camille CHEVILLARD

SOLISTES :

M^{lle} RUHLMANN, FROZIER - MM. SAINT-CRICQ, P. CABANEL

ORCHESTRE ET CHŒURS - 160 EXÉCUTANTS

Le Concert sera dirigé par

M. Paul PARAY

PIANO ERARD

(Article paru dans le Monde Africain le 1^{er} Décembre 1929)

JEAN DENNERY

AFIN de donner une allure un peu personnelle à cette chronique que nous ouvrons aujourd'hui, nous avons l'intention d'étudier chaque fois un groupe d'artistes ou un artiste, dans ses manifestations les plus caractéristiques vis-à-vis de la musique enregistrée. Nous ne voulons pas faire l'apologie d'une firme particulière au détriment d'une autre, mais notre désir serait plutôt de faire mieux connaître l'artiste que les habitués du disque entendent sans le voir et qui reste pour eux dans un inconnu un peu confus ou tout au moins mystérieux.

Le disque apporte à domicile l'art du musicien et ses plus subtiles intentions, mais le musicien lui-même — et il a un cœur humain, des yeux, des doigts, une existence — demeure souvent un étranger. Nous tenterons d'en faire pour nos lecteurs sinon un ami, du moins une connaissance, et nous tâcherons de demeurer le plus possible dans l'actualité.

En parcourant les extraits de presse qui se rapportent à Jean Dennery, on est d'abord confondu devant les compliments que lui adressent des critiques comme H. de Curzon, Louis Aubert, André Cœuroy, Florent Fels, Pierre Leroi, Daniel Rops, Géo Charles, etc... Mais quand on sait quelle fut la vie de l'artiste, l'on comprend l'enthousiasme que peut soulever cet homme jeune, ardent et merveilleusement doué.

Dès la plus tendre enfance le piano l'attira. Il ne savait pas lire encore que ses doigts sur le clavier, vers lequel il courait comme à un aimant irrésistible, esquisaient déjà des mélodies en arabesques. Grâce à la patience d'une mère qui comprit immédiatement et admirablement la vocation de son enfant, le petit prodige reçut une éducation pianistique et musicale déjà complète avant qu'il eut atteint douze ans. « Peut-on avoir de meilleur maître qu'une mère artiste ? » demande M. Henry Jacques, dans une étude sur Dennery dans un numéro de Masques et Visages.

De fait, dès son entrée au Conservatoire de Paris, l'enfant étonna ses professeurs par sa précocité. Il obtint bientôt une première médaille dans la classe de Georges Falkenberg et accumula les récompenses, d'année en année, jusqu'au premier prix de piano qu'il remporta à l'unanimité, en 1915, sortant de la classe supérieure de S. Riéra.

On raconte que le jour où il remporta cette victoire, il fut tellement acclamé par le public et par ses propres compagnons qu'il dut revenir sept fois saluer. Ne s'en tenant pas là, Jean Dennery voulut travailler encore et lorsque, en 1920, il essaya le prix Diémer, ce prix lui fut accordé sans qu'il eut à lutter. C'est alors que commence pour lui la carrière des grands virtuoses où il se lance avec une fougue et une maîtrise éblouissantes.

C'est, pour un artiste véritable, une joie très profonde et très pure que de porter de ville en ville la grande parole des maîtres, communiquant aux foules le frisson du beau, leur ouvrant avec des œuvres inconnues des perspectives nouvelles, faisant éclater la gloire des musiciens de génie, aussi bien ceux de jadis que ceux d'aujourd'hui même. Chacun de ses concerts, nous dit un de ses amis, a été une affirmation de ses dons servis par une technique merveilleuse et une intelligence sensible.

La musique enregistrée a apporté également sa consécration au talent de Dennery. Le disque où se mesurent désormais tant de forces, a permis de confirmer partout la valeur pianistique de jeune virtuose.

Les disques déjà parus, enregistrés par Jean Dennery au Parlophone, donnent une idée très nette de cette valeur. Grâce à eux on peut détailler le jeu excellent du pianiste, revenir sur ces impressions si fugitives éprouvées au concert et mieux comprendre ainsi l'artiste en ce qu'il exprime de meilleur.

Les plus magnifiques réalisations ont été obtenues avec les grands disques de Bach et de Liszt. C'est à la musique de ces deux grands compositeurs qu'on peut juger à fond un pianiste, et l'étourdissante traduction de la Campanella puis de la Chasse, à la fois simple et multiple celle-ci, comme le tableau d'un Paolo Ucello, donne une juste idée de la grande et pure virtuosité de Dennery, tandis que l'adorable 1^{er} Mouvement du Concerto italien ainsi que le Prélude de la 2^e Suite Anglaise de Jean-Sébastien Bach permettent d'apprécier la musicalité profonde qui s'épanouit en lignes polyphoniques sur le clavier. La perfection de l'enregistrement souligne encore les beautés de l'interprétation et fait souhaiter très fort l'édition à bref délai de la suite de ces œuvres et de bien d'autres aussi que les amateurs de phono ignorent encore, tel le Concerto en la mineur de Schumann, que Jean Dennery a joué avec un énorme succès à la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, aux Concerts Walther Straram, aux Concerts classiques du Grand Casino de Vichy, etc... — telle aussi cette extraordinaire Valse de Nijla de Delibes transcrite par le compositeur hongrois Dohnanyi, l'un des triomphes de cet admirable virtuose.

L.-L. BARBÈS.

Chicago Daily Tribune

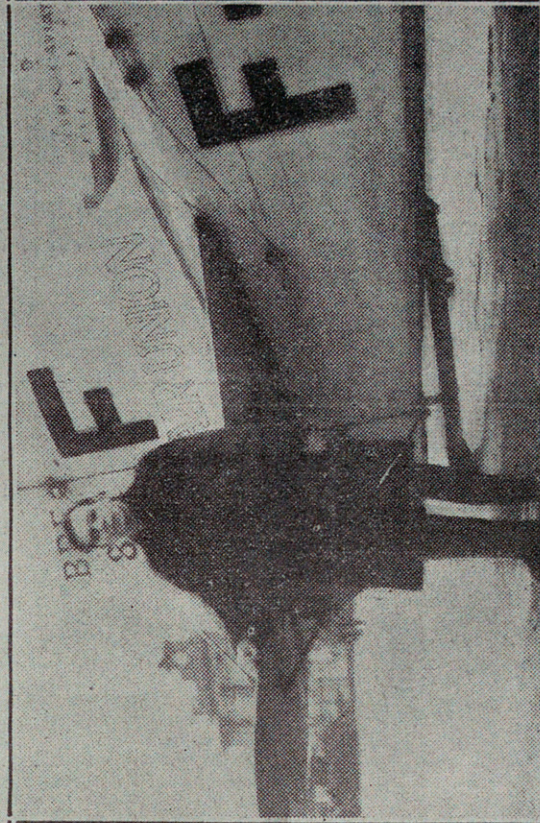
AND THE EUROPEAN NEWSPAPER NEW YORK

DAILY NEWS

PARIS, MONDAY, FEBRUARY 19, 1930.

OFF FOR AFRICA BY AIRPLANE

STUDENT AT
U.S. FOR D



THE PIANIST JEAN DENNERY, is shown at the Paris airport of the Air Union, just before he embarked in one of the airplanes of that organization to fly to Tunis for a series of concerts.

Horizon
il Flyers
Weather
bles Pilots
at Position
'Blind'

News Service)
Another step to-
mail pilots' problem
taken by National
Chicago municipal
are being made of
"a device mounted
board of an airplane
at a glance if his
oper flying position
correct it, even if
er so thick that he
side the cockpit.
which is being tested
is mail-and-express

(International N
DARMSTADT (Ge
From 400 to 500 univ
letes, including a' str
from America, will
Darmstadt in the fir
gust to compete in
national Student cha
about 1,000 German
Foreign Minister Ch
the post of honorary
meeting. China will
students living in Ge
a group coming from
will send her best s
and jumpers.

REMIN
PORTA
Type

HAVRE-ÉCLAIR, 15 Décembre 1930.

Concerts Poulet.

Les concerti de Liszt exigent du pianiste qui les interprète, avec une large compréhension du « romantisme », une virtuosité susceptible de n'être arrêtée par aucune difficulté. Et Dieu sait si ces concerti en sont « cou-sus ». Le second n'échappe pas à la règle. Il ne semble pas que M. Jean Dennery qui nous le jouait cette après-midi paraisse gêné le moins du monde par ce choc d'étincelles. Les traits les plus osés, les gammes les plus vertigineuses se déroulent avec une netteté de touche qui traduit à la fois des dons précieux et un travail acharné.

Mais on lui sait gré de la sensibilité qu'il apporte à l'interprétation de ce véritable poème symphonique.

Albert MAILLAC.

TUNIS. DÉPÊCHE TUNISIENNE, 2 Mars 1931.

Les amis de la musique eurent la bonne fortune d'entendre samedi soir au Cercle de l'Automobile Club, dans une ambiance recueillie, le grand pianiste Jean Dennery, dont l'ascension à la gloire fut rapide, puisque jeune encore, il compte aujourd'hui parmi les plus réputés.

Je l'avais déjà entendu, notamment à la Société des Concerts et dans plusieurs récitals et j'avais gardé de lui un inoubliable souvenir.

De retour d'une triomphale tournée en Europe, M. J. Dennery est en pleine possession de son grand talent.

Dans Bach et Beethoven, c'est la netteté impeccable, la conscience exacte de l'œuvre dans sa simplicité infiniment pure.

Dans la « Sonate funèbre » de Chopin, il fut l'interprète sublime de cette page émouvante où le désespoir intense déchire cette âme exquise aux heures les plus pénibles de sa vie.

Trois feuillets charmants de Debussy, De Séverac, Brahms contrastèrent avec l'œuvre précédente toute de charme, de délicatesse et de trouvailles dans les sonorités et les demi-teintes.

Ce fut une heure de très belle musique dont Jean Dennery a été le grand interprète.

M. CURTENIN.

L'ÉCHO D'ALGER, 11 Mars 1931.

Jean Dennery est un pianiste de grande race. Sa méthode semble demander la qualité du son à la diversité du frapper, plutôt qu'aux gestes et son mécanisme est imperturbable. L'égalité monochrome fait le succès d'une « Partita » de Bach ou d'une Toccata de Paradiès, véritable mouvement perpétuel. Tandis qu'aux développements d'une Sonate de Beethoven, le musicien donne deux mains extrêmement indépendantes et contrastées, selon leur emploi. On voit qu'il s'agit d'un jeu très étudié d'un grand raffinement instrumental.

La « Sonate funèbre » de Chopin bien que très souvent entendue, ramène toujours un état d'émotion et de recueillement sans réserve. M. Jean Dennery s'est livré à cette interprétation avec une passion très romantique. Son accent douloureux fut puissant ; son charme de la tristesse dans le Scherzo, presque voluptueux. On fit un grand succès à cette interprétation pour sa sincérité et son abandon.

Il y a aussi des pièces modernes qui bénéficient du talent de M. Jean Dennery ; la « Plus que lente » de Debussy a rarement autant de charme. Le pianiste la détaille en y prenant plaisir et lui découvre des reliefs.

Pour finir, une Naïla de Delibes-Dohnanyi, vieille valse de guinguette, ornée de fantaisie et d'acrobatie. Dans ce morceau vulgaire, M. Dennery y déploie une telle virtuosité que l'on applaudit quand même.

Lucienne JEAN DARROUY.

RABAT. L'ÉCHO DU MAROC, 15 Mars 1931.

Technicien transcendant au jeu précis et très nuancé, Jean Dennery a traduit avec élan la massive « Partita en si bémol » de Bach et la « Sonate op. 90 » de Beethoven.

La « Toccata » de Paradiès fut un feu d'artifice de difficultés techniques enlevées avec une merveilleuse aisance.

La « Sonate op. 35 » de Chopin a trouvé en Jean Dennery un interprète plein de charme, de délicatesse, de passion faisant rire et pleurer le clavier, réveillant l'âme du « génial polonais ».

La musique moderne, grêle, lointaine, cérébrale était représentée par Fauré, Debussy et Séverac.

Le pianiste a donné sa pleine mesure dans une valse de Brahms et dans les « Feux-Follets » de Philipp où il y a une transcendante main droite ; il termina enfin son beau récital par la « Naïla-Valse » de Delibes-Dohnanyi, hérissée de difficultés où il a fait valoir une dernière fois son jeu simple, « ses piano gradués », son tempérament et son incomparable technique.

CASABLANCA. LE PETIT MAROCAIN, 19 Mars 1931.

Le jeune et déjà célèbre pianiste Jean Dennery a donné vendredi soir un splendide récital dans la Salle Bembaron et Hazan.

Titulaire du fameux Prix Diémer, M. Dennery a le style large, la flamme intérieure qui conviennent pour animer des œuvres telles que la « Sonate op. 90 » de Beethoven, la « Partita en si bémol majeur » de Bach. A l'inverse de beaucoup de musiciens accomplis dont la conscience s'accompagne de froideur, M. Dennery joue dans un

Théâtre SARAH-BERNHARDT Direction les frères TSOLAKIS

5^e Année ASSOCIATION DES 5^e Année

CONCERTS POULET

DIMANCHE 7 DECEMBRE 1930
à 17 h. 15 (Bureaux à 17 heures)

avec le concours de
M^{me} Eide NORENA et M. Jean DENNERY
DE L'OPERA

SYMPHONIE RHÉNANE SCHUMANN

CONCERTO N° 2 LISZT
(Piano et Orchestre) M. Jean DENNERY

SUR LA COLLINE D'UZES

ALEXANDRE CELLIER

PREMIÈRE AUDITION

« **LE COQ D'OR** (Hymne au soleil) RIMSKY-KORSAKOFF
(Piano et Orchestre) M. Jean DENNERY

« **LOHENGRIN** (Le roi et d'Elze) WAGNER
(Chœur et Orchestre) M^{me} Eide NORENA

LE VAISSEAU FANTÔME (Ouvverture)

WAGNER
PIANO ERARD

Chef d'orchestre
M. GASTON POULET

PLACES 4, 5, 125 francs — LOCATION SANS AUGMENTATION de PRIX au Théâtre SARAH-BERNHARDT de 15 heures à 18 heures — Tél. : Archives 60-78
ABONNEMENTS et RENSEIGNEMENTS au SIÈGE SOCIAL de l'ASSOCIATION, 15, rue de Valenciennes de 15 heures à 18 heures — Tél. : Richelieu 47-89

Opinions de la Presse sur les derniers concerts de Jean Dennergy :

INTRANSIGEANT-TUNIS, 6 Décembre 1929.

Un énorme succès a été réservé jeudi soir au célèbre musicien Jean Dennergy qui charma tous les amateurs de belle et bonne musique.

LA DÉPÊCHE TUNISIENNE, 6 Décembre 1929.

L'ovation que l'auditoire a faite jeudi dernier à M. Jean Dennergy a montré en quelle estime cet artiste était tenu. Ce pianiste nous a conquis par le classicisme et l'élégance de son jeu ; quel charme dans sa façon de phraser et quelle finesse dans tous les détails de son interprétation.

INTÉRIM.

LA TUNISIE FRANÇAISE, 6 Décembre 1929.

Les auditeurs, amis de la virtuosité et de l'élégance facile, qui n'ont pu hier entendre ce grand pianiste sont bien à plaindre. M. Dennergy a prouvé par ce récital que la grande critique européenne ne se trompait point en déclarant qu'il faisait frissonner ceux qui l'écoutaient.

G. H.

L'ÉCHO D'ORAN, 12 Décembre 1929.

C'était mardi, salle du Conservatoire, le très beau récital de l'éminent pianiste Jean Dennergy. Cet artiste possède une technique merveilleuse ; il a de plus le don de l'émotion artistique, don qu'il sait communiquer aux auditeurs ; la salle eut la sensation d'un art supérieur et oublia les prodiges d'habileté pour communier dans un réel enchantement.

VIDI.

DÉPÊCHE ORANAISE, 13 Décembre 1929.

Mardi, nous avons, grâce au sympathique directeur du Conservatoire Francis Thibaud, fait la connaissance de la grande valeur artistique de M. Dennergy, pianiste.

Dès la première note, on sentit que l'on se trouvait en présence d'un magnifique virtuose, possédant une égalité de son sans rivale, une musicalité sûre et une simplicité qui n'est pas faite pour déplaire.

M. Dennergy rendit, avec un sentiment exquis, une merveilleuse richesse d'expression, les « Quatre Ballades » de Chopin ; avec la « Chasse » et la « Campanella » de Liszt il nous prouva l'extrême légèreté de sa technique, la limpidité et la sûreté infaillible de son jeu.

AUDITI.

LA DÉPÊCHE ALGÉRIENNE, 19 Décembre 1929.

Jean Dennergy possède les qualités de charme, d'élégance, de précision, de parfaite tenue qui sont de celles que la grande école des Saint-Saëns, Diémer et Philipp recommande tout d'abord. Le toucher, ce sens délicat et essentiel est, chez lui, poussé à la perfection. Sous ses doigts, la musique s'éclaire d'une vive intelligence. En interprétant la « Sonate en la bémol » de Beethoven (op. 26), Jean Dennergy montra dès le début du concert que ses qualités d'analyse et de compréhension vont plus loin que l'écriture. L'expressivité de son jeu se manifesta d'une façon encore plus intense dans le récit nuancé des « Quatre Ballades » de Chopin. La quatrième fut particulièrement émouvante.

Virtuose accompli, Jean Dennergy, trouve dans les textes si chargés de Liszt un champ d'action sportive. De la romance sans paroles de Fauré, il en fit une pièce de salon délicieusement pastellisée.

Le « Caprice en doubles notes » de Philipp, épreuve redoutable, fut pour le virtuose l'occasion d'un gros succès ; on goûta son élan et sa force légère comme un essor d'oiseaux merveilleux.

L'arrangement très habile d'une valse de Wittmann par M. Dennergy n'était là que pour l'agrément d'un concert qui, sans cela, n'en eut pas manqué. Enfin, triomphe sur toute la ligne, affirmation de virtuosité lumineuse et complète.

Lucienne CRESPIN.

BESANÇON. PETIT COMTOIS, 9 Novembre 1930.

Quand on a entendu Jean Dennergy interpréter Bach ou Beethoven, Chopin ou Debussy, Schubert ou Liszt, c'est-à-dire aborder successivement dans le même récital tous les genres possibles, depuis le genre noble jusqu'au genre léger et jusqu'à la simple fantaisie, on a bien la certitude que celui qui sait rendre à ce point vivant un instrument, possède vraiment toutes les qualités qui justifient sa mondiale notoriété.

Edmond DANTÈS.

NANCY. EST RÉPUBLICAIN, 16 Novembre 1930.

Le second concert de la saison a révélé à Nancy l'une des plus belles personnalités de notre époque : le pianiste Jean Dennergy.

Sa magnifique nature, son jeu, sa technique l'apparentent aux meilleurs virtuoses qui connurent la gloire véritable. Dès les premiers accords sur le piano Erard, l'impression est forte et vive. Dennergy est un virtuose de grande classe.

Il faut avant tout louer l'égalité incomparable de son jeu. D'un bout à l'autre de la soirée, les doigts ne connurent aucune défaillance. La régularité automatique presque de ce jeu net et clair confère à toutes les exécutions une précision mathématique. L'œuvre est exécutée telle qu'elle fut écrite par l'auteur.

Les qualités de sonorité et de puissance rythmique, l'éblouissante vélocité de Jean Dennergy sont mises en valeur par une simplicité de présentation qui enlève au public toute impression de difficulté technique.

Le concert débutait par la « Partita en si bémol majeur » de Bach qui fut splendide de justesse et de mouvement. Beethoven venait ensuite avec la « Sonate héroïque » jouée dans un style précis et profond. Les « Quatre Ballades » de Chopin reçurent également l'interprétation brillante et nuancée qui convenait.

Dans la dernière partie, toute de virtuosité, comportant des œuvres de Liszt, Debussy, Schubert, la pittoresque « Tabatière à Musique » de Liadow, entre autres, Dennergy fascina le public par la maîtrise de sa technique.

Acclamé et rappelé avec enthousiasme, il dut « en bis » donner la « Campanella ». La sonorité cristalline et le scintillement des trilles mirent un comble au triomphe du virtuose qui interpréta cette œuvre acrobatique dans un style d'un éclat encore inconnu jusqu'ici.

Henri HUNZIKER.

NANCY. RÉVEIL OUVRIER, 19 Novembre 1930.

Voilà au moins un pianiste qui ne fait pas que de promettre. Il tient. Nous espérons que la Maison Wolf nous le fera réentendre l'an prochain.

Jean Dennergy est l'interprète par excellence de J.-S. Bach, de Liszt et de Chopin. Il a exécuté dans un style excellent, sans pose, sans vaines recherches, avec une sûreté extraordinaire, la « Partita en si bémol majeur » de J.-S. Bach, œuvre difficile que peu de virtuoses exécutent. Jean Dennergy nous l'a fait entendre avec une pureté, une sobriété et régularité d'allure tout à fait exceptionnelles.

Les qualités de puissance, de véritable maîtrise pianistique, Jean Dennergy nous les fait également apprécier dans les « Quatre Ballades » de Chopin. Il s'y est montré tour à tour véhément, passionné, fougueux !

Il n'a pas été moins superbe d'intelligence musicale dans la « Sonate en la bémol majeur » de Beethoven et aussi dans « Paysage » de Liszt.

Les pages de pure fantaisie, comme la « Tabatière à Musique » de Liadow et le « Caprice en doubles notes » de Philipp trouvent également en lui le plus séduisant des interprètes.

Quoi encore ? La « Plus que lente » de Debussy ; le « Ballet de Rosamonde » de Schubert. Et même « Ombre bleue » de Wittmann-Dennergy.

En bis, le virtuose a donné la « Campanella » de Liszt. Ovation. Triomphe !

Soit deux heures et demie de musique pour piano. Personne n'a trouvé trop long le magnifique programme.

PARISOT.

NEW-YORK HERALD, 9 Décembre 1930.

Concerts Poulet.

Le pianiste Jean Dennergy a été très applaudi après une étincelante exécution du second « Concerto en la majeur » de Liszt que l'on ne donne que très rarement en raison de son extrême difficulté.

Louis SCHNEIDER.

MÉNESTREL, 12 Décembre 1930.

Concerts Poulet.

Venant d'entendre M. Borowsky dans le « Concerto en mi bémol » de Liszt, il est assez piquant d'entendre M. Jean Dennergy dans celui en la majeur du même auteur, ouvrage dont M. Maurice Emmanuel a dit très justement : « que toute l'âme de Liszt est là avec ses ardeurs et ses extases, sa sensualité et son mysticisme ». Eh bien, ce jeune virtuose ne pâlit pas à la comparaison ; il a des délicatesses et des recherches de sonorité absolument charmantes et il nous joua ce concerto d'une manière vraiment enchanteresse.

Jean LOBROT.

Conservatoire National de Musique
Salle des Concerts : 2 bis, RUE DU CONSERVATOIRE

SOCIÉTÉ DES CONCERTS

DIMANCHE 20 MARS 1927, à 3 heures (20^e Concert)
avec le concours de

M^{me} GRIMALYS et de **M. DENNERY**
de l'Opéra

1. **SYMPHONIE PASTORALE** BEETHOVEN
2. **CONCERTO en la mineur** SCHUMANN
M. DENNERY
3. **CYDALISE** (1^{re} Suite d'Orchestre). G. PIERNE
4. a. **POÈMES ARABES** L. AUBERT
b. **LES TROYENS** H. BERLIOZ
M^{me} GRIMALYS
5. **ROMÉO ET JULIETTE** H. BERLIOZ
Scène d'amour Fête chez Capulet

Piano **ERARD**
Le Concert sera dirigé par M.

Ph. GAUBERT

PRIX DES PLACES : de 7 fr. à 22 fr. (Tous Droits compris)

RÉPÉTITION GÉNÉRALE PUBLIQUE
Le SAMEDI (veille de chaque Concert), à 9 h. du matin. Prix unique : 10 fr. (Tous Droits compris)

Pour les Abonnements et la Location, s'adresser : 2 bis, rue du Conservatoire, chez **MM DUBAND**,
9, pl. de la Madeleine et au **COURRIER MUSICAL**, 52, r. Tronchet.

VELIKA DVORANA HRV. GLAZBENOG ZAVODA U ZAGREBU
Utorak 28. oktobra 1930. U 8 sati na večer

KLAVIRNI KONCERTAT JEAN DENNERY

Na rasporedu:

J. S. Bach, Partita li d'as	Chopin, Concerto li d'as	Séverac, Ouverture	Philippe, Fugue
Beethoven, Sonata en do m. op. 26	Fauré, Récitativo	Debussy, La plus que lente	Philippe, Romance
Paganini, Toccata			

Koncertni klavir **Blüthner**.

Na izlasku iz ove koncertne sale Jean Dennery upravljaćuće je kao
„la Flèche d'Orient“
međunarodna kompanija za navigaciju i putovanja

CIDNA **CIDNA**

Uloznice od 20.- do 60.- Din. u Zagrebu, Beograd, Budimpešta, Ljubljana, i u drugim gradovima

КОНЦЕРТНА ДИРЕКЦИЈА КРЕМОНА - ВОЕНЕН КЛУБЪ

СРЕДА 22 ОКТОМВРИ 8¹, ЧАСА ВЕЧЕРЪТА

ЕДИНСТВЕНЪ КОНЦЕРТЪ JEAN DENNERY

(ПИАНИСТЪ - ВЪРТУОЗЪ)

Bach, Beethoven, Chopin, Debussy, Delibes, Fauré, Philipp, Séverac

КОНЦЕРТЪ РОДЕЪ БЛЮТНЕРЪ ОТЪ КРЕМОНА

CIDNA **LA FLECHE D'ORIENT** **CIDNA**

БИЛЕТИ ПОМ. КРЕМОНА, ТЕЛ. 34-41. ЦЕНАМИНА БИЛЕТИ ПОМ. КРЕМОНА: 1.00, 2.00, 3.00, 4.00, 5.00, 6.00, 7.00, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00, 12.00, 13.00, 14.00, 15.00, 16.00, 17.00, 18.00, 19.00, 20.00, 21.00, 22.00, 23.00, 24.00, 25.00, 26.00, 27.00, 28.00, 29.00, 30.00, 31.00, 32.00, 33.00, 34.00, 35.00, 36.00, 37.00, 38.00, 39.00, 40.00, 41.00, 42.00, 43.00, 44.00, 45.00, 46.00, 47.00, 48.00, 49.00, 50.00, 51.00, 52.00, 53.00, 54.00, 55.00, 56.00, 57.00, 58.00, 59.00, 60.00, 61.00, 62.00, 63.00, 64.00, 65.00, 66.00, 67.00, 68.00, 69.00, 70.00, 71.00, 72.00, 73.00, 74.00, 75.00, 76.00, 77.00, 78.00, 79.00, 80.00, 81.00, 82.00, 83.00, 84.00, 85.00, 86.00, 87.00, 88.00, 89.00, 90.00, 91.00, 92.00, 93.00, 94.00, 95.00, 96.00, 97.00, 98.00, 99.00, 100.00

L'ÉCHO D'ALGER, 19 *Décembre* 1929.

Dans un programme vraiment écrasant, ce pianiste a conquis l'admiration de l'auditoire qui l'entendait pour la première fois.

La « Sonate » de Beethoven (op. 26), les « Quatre Ballades de Chopin », trois morceaux de virtuosité de Liszt et de nombreuses modernes difficultés, cela n'a pas paru épuiser les ressources musculaires et nerveuses de M. Dennery. La nature de sa technique explique le phénomène. Non seulement ses doigts sont éduqués remarquablement pour la légèreté et la rapidité et son poignet gauche d'une extrême souplesse, mais son jeu manifeste une systématique économie de l'effort. Peu de gestes, et les rares que se permette le pianiste correspondent à un résultat effectif de puissance ou de précision. Le « Rubato » n'envahit pas ce jeu efficace et, sauf pour les œuvres de Chopin, M. Dennery lui interdit rigoureusement l'accès de son clavier. De ces différentes caractéristiques résulte, comme ont pu le remarquer les auditeurs du récital de mardi dernier, un débit égal, impressionnant de netteté, qui fait merveille dans la « Chasse », la « Campanella » de Liszt, le « Caprice en doubles notes » de Philipp et « Ombre bleue » cette valse démodée que Jean Dennery a transcrite pour sa réhabilitation, revue et considérablement agrémentée de variations difficiles. Dernièrement, c'est le « Beau Danube bleu » qu'on nous accommodait à cette sauce. C'est, sans doute, la mode du démodé que lancent nos virtuoses.

Maîtrise de soi, Parlophone, Air-Union, Ombre bleue, ... M. Jean Dennery est décidément un pianiste très moderne.

Lucienne JEAN DARROUY.

BESANÇON. PETIT COMTOIS, 18 *Janvier* 1930.

Quant à M. Jean Dennery, la technique du piano ni l'intelligence de la musique n'ont de secrets pour lui. Son interprétation magistrale du « Concerto en mi bémol » de Liszt, de la « Ballade en fa mineur » de Chopin, de la « 3^e Romance sans parole » de Fauré, du « Ballet de Rosamonde » de Schubert, de la « Valse de Naïla » de Delibes-Dohnanyi, constitue la démonstration la plus éloquente d'un mécanisme impeccable et d'une finesse d'interprétation s'adaptant merveilleusement à toutes les nuances et sachant introduire une grande originalité dans le cadre d'une exécution toujours loyale et sincère.

Edmond DANTES.

BESANÇON. ÉCLAIR COMTOIS, 18 *Janvier* 1930.

La Société des Concerts Symphoniques donnait mardi dernier son deuxième concert de la saison avec le concours de M. Jean Dennery, qui nous arrivait précédé d'une brillante réputation. Par leurs innombrables rappels, qui obligèrent M. Dennery à ajouter quatre morceaux supplémentaires à son programme, les auditeurs de ce concert lui affirmèrent combien ils étaient sensibles à son art merveilleux. Le « Concerto en mi bémol » de Liszt lui permit de montrer son admirable technique. Ce fut un ravissement de l'entendre dans la « Quatrième Ballade » de Chopin, la « Romance en la bémol » de Fauré, le « Ballet de Rosamonde » de Schubert, une « Danse hongroise » de Brahms, etc... Une fois de plus, dans la « Valse sur Naïla » de Delibes-Dohnanyi, il nous fit apprécier ses dons extraordinaires de virtuose.

F. L.

BRUXELLES. POURQUOI PAS ?, 24 *Janvier* 1930.

Enfin, M. Jean Dennery ce pianiste qui « vient » a donné au Parlophone une magnifique interprétation de la « Ballade N° 3 » de Chopin. On doit féliciter l'artiste et l'éditeur pour cette excellente plaque à laquelle rien ne manque.

L'ÉCOUTEUR.

CHAUMONT. PETIT HAUT-MARNAIS, 27 *Mars* 1930.

Le troisième concert du cycle 1929-1930, des concerts classiques de la Clef de Sol, eut lieu mercredi soir devant une salle comble. Le public était attiré par deux « As » MM. André Lévy et Jean Dennery.

Soirée merveilleuse, s'il en fut, qui commença par la belle « Sonate en la » de Beethoven où le piano et le violoncelle se donnaient la réplique avec une égale perfection.

Puis, M. Jean Dennery vint jouer trois œuvres diverses : « 4^e Ballade » de Chopin, « 3^e Romance sans paroles » de Fauré, et la « Valse sur Naïla » de Delibes-Dohnanyi qui mirent en valeur ses dons exceptionnels de virtuose et aussi de poète et d'évocat.

En deuxième partie, M. Jean Dennery joua du Liszt. Il faut lui savoir gré de nous avoir montré que « Campanella » veut dire « Petite Cloche ». Il nous la montra délicate, frêle et fine, au son cristallin, agitée tantôt doucement par un zéphir, tantôt violemment par la tempête. Et la pauvre petite cloche frissonne, impalpable comme une fleur de légende...

Et les doigts immatériels évoquent l'image, le souffle léger ou puissant. Quelle merveilleuse exécution et comme le magnifique Erard donna du velouté et du charme à toutes les nuances de cet admirable pianiste.

PARIS. L'INTRANSIGEANT, 17 *Mai* 1930.

M. Jean Dennery est un brillant pianiste dont la sonorité ample et séduisante, la magnifique technique se prêtent admirablement à l'interprétation des œuvres romantiques.

Gustave BRET.

PARIS-SUD et CENTRE-AMÉRIQUE, 20 *Mai* 1930.

Le célèbre pianiste Jean Dennery, après une tournée triomphale en Afrique du Nord, a donné à Paris un récital le 29 avril dernier. Une fois de plus, un auditoire nombreux et fidèle était venu applaudir aux remarquables qualités de ce jeune virtuose.

Jean Dennery s'est montré l'artiste que nous connaissions, c'est-à-dire dont la technique éblouissante, l'intelligente sobriété et la sensibilité vibrante font un interprète de choix pour les œuvres les plus diverses.

Des applaudissements frénétiques, des rappels sans nombre témoignèrent à Jean Dennery toute l'immense joie qu'on avait à le réentendre.

Odette MARJORIE.

PARIS-SOIR, 30 *Mai* 1930.

C'est à une autre classe de pianistes qu'il faut ranger un Jean Dennery, dont le tempérament est puissant et dont la palette sonore possède des variétés inépuisables.

Robert BERNARD.

BRUXELLES. POURQUOI PAS ?, 30 *Mai* 1930.

Un autre pianiste, dont j'ai eu déjà l'occasion de parler, M. Jean Dennery, a joué devant le micro de Parlophone, le prélude de la « 2^e Suite anglaise » et le 1^{er} mouvement du « Concerto italien » de Bach. M. Jean Dennery s'annonce comme un maître du clavier. Son jeu est net et brillant, sans sécheresse et j'ai toujours écouté avec ravissement les plaques Parlophone enregistrées par lui.

L'ÉCOUTEUR.

SOFIA. LA BULGARIE, 24 *Octobre* 1930.

C'est un jeune pianiste français qui, le premier, a ouvert comme artiste étranger la saison d'hiver à Sofia. Malgré un article paru dans l'*Intransigeant* où M. Dennery parle longuement du « trac », lui-même s'est montré très crâne, d'abord en arrivant à Sofia en avion, ensuite en se présentant devant notre public (inconnu pour lui) sans aucune réclame. Cependant, il a divers titres de gloire ; il a fini le Conservatoire en obtenant triomphalement le « Prix Diémer » et la critique ne lui a pas ménagé ses éloges depuis. Ainsi Bagarry déclare que « le remarquable artiste » s'affirme et que nous devons le compter au nombre des plus grands pianistes français.

Chez nous, le programme de M. Dennery fut très riche. C'est dans la seconde partie que l'artiste (et après lui le public) s'est échauffé et à la fin du concert les applaudissements ne voulaient plus finir. Le pianiste n'a ménagé ni ses forces ni ses « bis ». Naturellement, la « Boîte à Musique » de Déodat de Séverac est allée aux nues, jouée avec cette technique remarquable.

Lydia CHICHMANOVA.

ZAGREB. OBZOR, 29 *Octobre* 1930.

Nous avons fait la connaissance du pianiste Jean Dennery de Paris, maître des plus hautes qualités, musicien étonnant. Cet artiste dispose souverainement de tous les moyens d'un merveilleux virtuose ; sa technique est claire et précise. L'interprétation est étudiée, plastique et exceptionnellement gracieuse. Il a débuté par les classiques : Bach, « partita en si bémol majeur », Beethoven, « Sonate op. 26 » où les variations furent détaillées avec une rare intelligence et la « Toccata » de Paradiès. Cette partie du programme a été en même temps l'apogée du concert. Puis, dans les « Quatre Ballades » de Chopin, M. Dennery eut une interprétation rapsodique, dramatique et pleine d'esprit. L'école française terminait le concert : « 2^e Barcarolle » de G. Fauré, « La plus que lente » de Debussy, « Romance », « Feux-Follets », « Caprice » de I. Philipp et la transcription de « Naïla - Valse » par Dohnanyi.

La salle était assez pleine. Le public a acclamé le sympathique hôte français et a obtenu de lui plusieurs morceaux supplémentaires à la fin du concert.

Lujo SAIRANEK-KAVIC.

ZAGREB. MORGEN-BLATT, 31 *Octobre* 1930.

Nous avons, le 28 octobre, assisté au récital d'un artiste sérieux et d'un musicien de grande classe en la personne du pianiste parisien Jean Dennery.

La « Sonate op. 26 » de Beethoven fut jouée dans un style parfait, particulièrement la première et la troisième phrases. La « Toccata » de Paradiès et les « Quatre Ballades » de Chopin ont fait également une forte impression.

Dans des pièces de Fauré, Debussy, de Séverac et Philipp, M. Dennery nous séduisit par ses qualités de pianiste tandis qu'il nous émerveilla dans la « Valse sur Naïla » de Delibes-Dohnanyi, par ses qualités de virtuose.

Le public a frénétiquement applaudi l'artiste.

M. M.

LA DÉPÊCHE TUNISIENNE.

L'ovation que l'auditoire a faite à M. Jean Dennery a montré en quelle estime cet artiste était tenu. Cet pianiste nous a conquis par le classicisme et l'élégance de son jeu ; quel charme dans sa façon de phraser et quelle finesse dans tous les détails de son interprétation.

INTÉRIM.

L'ÉCHO D'ORAN.

C'était, salle du Conservatoire, le très beau récital de l'éminent pianiste Jean Dennery. Cet artiste possède une technique merveilleuse ; il a de plus le don de l'émotion artistique que, lorsqu'il sait communiquer aux auditeurs ; la salle eut la sensation d'un art supérieur et oublia les prodiges d'habileté pour communier dans un réel enchantement.

VID.

DÉPÊCHE ORANAISE.

Nous avons, grâce au sympathique directeur du Conservatoire Francis Thibaut, fait la connaissance de la grande valeur artistique de M. Dennery, pianiste.

Dès la première note, on sentit que l'on se trouvait en présence d'un magnifique virtuose, possédant une égalité de son sans rivale, une musicalité sûre et une simplicité qui n'est pas faite pour décevoir.

AUDITI.

LA DÉPÊCHE ALGÉRIENNE.

Jean Dennery possède les qualités de charme, d'élégance, de précision, de parfaite tenue qui sont de celles que la grande école de Saint-Saëns, Diemer et Philipp recommande tout d'abord. Le toucher, ce sens délicat et essentiel est, chez lui, poussé à la perfection. Sous ses doigts, la musique s'éclaire d'une vive intelligence.

Lucienne CRESPI.

PARIS. — L'INTRANSIGEANT.

M. Jean Dennery est un brillant pianiste dont la sonorité ample et séduisante, la magnifique technique se prêtent admirablement à l'interprétation des œuvres romantiques.

Gustave BRET.

PARIS-SUD et CENTRE-AMÉRIQUE.

Le célèbre pianiste Jean Dennery, après une tournée triomphale en Afrique du Nord, a donné à Paris un récital. Une fois de plus, un auditoire nombreux et fidèle était venu applaudir aux remarquables qualités de ce jeune virtuose.

Jean Dennery s'est montré l'artiste que nous connaissions, c'est-à-dire dont la technique éblouissante, l'intelligente sobriété et la sensibilité vibrante font un interprète de choix pour les œuvres les plus diverses.

Des applaudissements frénétiques, des rappels sans nombre témoignèrent à Jean Dennery toute l'immense joie qu'on avait à le réentendre.

Odette MAJORIE.

ZAGREB. — OBZOR.

Nous avons fait la connaissance du pianiste Jean Dennery de Paris, maître des plus hautes qualités, musicien étonnant. Cet artiste dispose souverainement de tous les moyens d'un merveilleux virtuose ; sa technique est claire et précise. L'interprétation est étudiée, plastique et exceptionnellement gracieuse.

Lujo SAIRANEK-KAVIC

imp. " Liège-Échos "

BUREAU INTERNATIONAL DE CONCERTS « LIEGE-ECHOS »
3, place Xavier Neujean LIÈGE Téléphone : 175.73



Jean Dennery
Pianiste

donne un

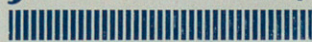
RÉCITAL EXTRAORDINAIRE

MERCREDI 27 AVRIL 1932

à 20 heures 30

SALLE DE
L'HOTEL DE SUEDE

Jean Dennerly



Dès la plus tendre enfance le piano l'attira. Il ne savait pas lire encore que ses doigts sur le clavier, vers lequel il courait comme à un aimant irrésistible, esquisaient déjà des mélodies en arabesques. Grâce à la patience d'une mère qui comprit immédiatement et admirablement la vocation de son enfant le petit prodige reçut une éducation pianistique et musicale déjà complète avant qu'il eut atteint douze ans. " Peut-on avoir de meilleur maître qu'une mère artiste ?, demande M. Henry Jacques, dans une étude sur Dennerly dans un numéro de Masques et Visages.

De fait, dès son entrée au Conservatoire de Paris, l'enfant étonna ses professeurs par sa précocité. Il obtint bientôt une première médaille dans la classe de Georges Falkenberg et accumula les récompenses, d'année en année, jusqu'au premier prix de piano qu'il remporta à l'unanimité, en 1915, sortant de la classe supérieure de S. Riéra.

On raconte que le jour où il remporta cette victoire, il fut tellement acclamé par le public et par ses propres compagnons qu'il dut revenir sept fois saluer. Ne s'en tenant pas là, Jean Dennerly voulait travailler encore et lorsque, en 1920, il essaya le prix Diémer, ce prix lui fut accordé sans qu'il eut à lutter. C'est alors que commence pour lui la carrière des grands virtuoses où il se lance avec une fougue et une maîtrise éblouissantes.

C'est pour un artiste véritable, une joie très profonde et très pure que de porter de ville en ville la grande parole des maîtres, communiquant aux foules le frison du beau, leur ouvrant avec des œuvres inconnues de perspectives nouvelles, faisant éclater la gloire des musiciens de génie, aussi bien ceux de jadis que ceux d'aujourd'hui même. Chacun de ses concerts, nous dit un de ses amis, a été une affirmation de ses dons servis par une technique merveilleuse et une intelligence sensible.

La musique enregistrée a apporté également sa consécration au talent de Dennerly. Le disque où se mesurent désormais tant de forces, a permis de confirmer partout la valeur pianistique du jeune virtuose.

L.-L. BARBÈS

PIANO PLEYEL de la Maison RENSON, à Liège

B. I. C. L. E.

SALLE DE L'HOTEL DE SUÈDE

MERCREDI 27 AVRIL 1932

à 20 heures 30

RÉCITAL EXTRAORDINAIRE

JEAN
DENNERLY

Représentant exclusif : Alfred LYON, à Paris.

PROGRAMME :

I. CONCERTO ITALIEN J. S. Bach
Allegro moderato — Andante — Presto.

SONATE op. 90 (en deux parties) Beethoven

II. SONATE op. 35 en si bémol mineur Chopin
Grave — Doppio movimento — Scherzo;
Marche Funèbre Finale.

BERCEUSE A. Bachelet

HUMORESQUE A. Bachelet
Première audition.

III. MENUET ANTIQUE M. Ravel

PIECE EN FORME DE HABANERA Ravel-Ericourt

ROSELINDE (valse de concert) Henri Hirschmann
Première audition.

Jean DENNERLY enregistre exclusivement sur Disques PARLOPHONE

Théâtre SARAH-BERNHARDT — Place du Châtelet

Direction : Les Frères Isola

ASSOCIATION DES
CONCERTS POULET

(6^e ANNÉE)

Dimanche 17 Janvier 1932

à 17 h. 15 - (Bureau à 17 h.)

FESTIVAL DE MUSIQUE RUSSE

Sous la Direction de :

M. GASTON POULET

avec le concours de MM. :

Basile BRAMINOFF, Jean DENNERY
et
Mme POULET-VAUVILLIER

PROGRAMME

TABLEAUX D'UNE EXPOSITION.	MOUSSORGSKY
Orchestration de Maurice RAVEL	
Concerto (piano et orchestre).	RIMSKY-KORSAKOFF
M. Jean DENNERY	
Symphonie Synthétique	TREBINSKY
(Première Audition)	
a) Air du Prince Igor	BORODINE
b) Air de Chaklovity de l'opéra Khovantchina	MOUSSORGSKY
c) Chanson	GLAZOUNOW
M. Basile BRAMINOFF	
PETROUCHKA	STRAWINSKY

Au piano Mme POULET-VAUVILLIER
PIANO ERARD

DIMANCHE 24 JANVIER à 17 h. 15
CONCERT avec le concours de **Mme ANDREOSSI**
et **M. Gabriel BOUILLON**

PLACES de 5 à 28 Frs. — Location sans augmentation de prix au **Théâtre Sarah-Bernhardt**, de 11 h. à 18 h — Téléphone : Archives 00-70

RENSEIGNEMENTS et ABONNEMENTS : *S'adresser au Siège Social de l'association : 15, Rue de Vintimille, de 10 h. à midi. Téléph : TRINITÉ 06-15.*

M A R G U E R I T E D E L C O U R T

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Les concerts de clavecin qu'a donnés Mademoiselle Marguerite DELCOURT dans toutes les grandes Villes et chez toutes les grandes Associations Musicales qui l'ont invitée, ont été de vrais régals artistiques.

Mademoiselle Marguerite DELCOURT a trouvé le moyen de réveiller les sonorités endormies de l'instrument pour lequel les RAMEAU, les COUPERIN, les BACH, les SCARLATTI, les HAENDEL ont écrit des chefs-d'oeuvre où se fondent en un harmonieux mélange la grâce et la virtuosité..

Mademoiselle Marguerite DELCOURT a su réunir dans des proportions justes les qualités nécessaires pour restituer au clavecin son vrai caractère de père du piano-forte et de grand-père du piano.. Son interprétation est débordante d'intelligence; elle sait donner un sens à toute la féérique poussière musicale qui s'envole du clavecin..

Louis SCHNEIDER.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

REPERTOIRE CLAVECIN..-

BACH - Préludes et fugues - Partitas - Suites
 françaises, etc...
HAENDEL - HAYDN - RAMEAU - COUPERIN - PARADIES -
LULLI - DANDRIEU - DAQUIN - SCARLATTI - J.. BULL -
W.. BYRD - etc... etc..

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

